

2

TRAICTE
DES MALADIES
EXTRAORDINAIRES,
ET NOUVÈLES;

Tiré d'une Doctrine rare & curieuse,
digne d'estre connue des beaux
Esprits de ce temps.

Par M. L. MEYSSONNIER, *Masconn.*
Ret. Conseiller & Medecin ordinaire du Roy,
Aggr. au College des Medecins, &
demeurant à Lyon,



A LYON,
Chez CLAUDE PROST, en rue Merciere,
à l'enseigne de l'Occasion.

M. DC. XLIII.



A MONSIEVR,
MONSIEVR

LE COMTE
DE DIZIMIEV,

BARON DE S. BERON,

de Sure , &c. Cheualier de
l'Ordre du Roy , Conseiller en
ses Conseils , Gouverneur pour
sa Majesté de la ville de Vien-
ne, pays de Viennois ; Maistre
des Eaux, & des Forests, &c.



MONSIEVR,

*Si tout le bon-heur que
je souhaitterois à mes desseins, fai-*

EPISTRE.

soit reussir la passion avec laquelle ie desire vous faire offre de ce Liure ; en vous donnant des témoignages de la reconnoissance que ie dois aux faueurs lesquelles i'ay receuës de vostre amitié, i'essayerois icy de faire reconnoistre à chacun en vous seul , avec verité , tout ce que les flatteurs ne peuvent faire naistre de leurs Bien-faïcteurs, qu'avec les déguisemens des plus riches vanitez, de l'Eloquence. Mais le Ciel ne voulant pas éleuer si haut ma bonne fortune , se contentant de m'auoir donné cette connoissance , comme un mystere, sans m'accorder les moyës de la pouuoir expliquer , me fait sentir par ma foiblesse que c'est un œuvre reseruë pour la plume de
 quel

E P I S T R E.

quelqu'un qui aura receu des dons plus avantageux que moy. Il veut que ie sois satisfait de la grace que vous me faites de me permettre que vostre Illustre Nom paroisse sur le front de cét Escrit, avec l'éclat d'un sang lequel reçoit de celui des Princes, ce qu'eux mesmes ne reçoivent que du Roy : des Connestables, Ducs, & Pairs de ce Royaume, ce que les siècles passez vous ont acquis par la vie de vos Ancestres ; & ce que celui-cy donneroit aux actions de vostre Vertu, si la Naissance vous auoit fait venir parmy les hommes avec une moins ancienne Noblesse. Tellemēt que par la necessité de ses loix, ie ne puis auoir pour cette heure, que le seul bien d'oser vous témoi-

EPISTRE.

*gner en public la volonté que i au-
rois de me ressentir par quelque
signalé service de tant d'obliga-
tions lesquelles vostre bonté a vou-
lu faire servir de cause, pour tenir
la place du merite qui me defaut,
afin d'obtenir avec quelque appa-
rente justice l'honneur d'estre
nommé,*

MONSIEUR,

Vostre tres - humble, & tres-
affectionné seruiteur.

L. MEYSSONNIER.

ADVIS



A D V I S.

A MY LECTEUR, tu as apris vne partie de mon intention en lisant l'Aduertissement mis au deuant de l'Oeuure joint à ce Traité, espere le reste au premier relâche de mes occupations, & excuse les fautes qui n'ont pas esté si bien corrigées en cette premiere impression, qu'il n'en soit resté quelques-vnes que mon escriture malaisée à lire aux Compositeurs auoit fait naistre, comme pag. 19. ligne 27. au lieu de *capitel capital*, p. 57. l. 16. *comme au centre*, ou on a laissé *commencement*, p. 58. lig. derriere, au lieu de *tout*, on a mis *pour*, & plus bas p. 61. l. 5. *Philologie* a esté laissée au lieu de *Philologie*. l'ay rencontré fortuitement ces fautes en relisant ces pages imprimées n'ayant plus de loisir pour reuoir le reste, ou ta bien-veillance, si tu n'es malicieux, ou bien enuieux, remettront avec la plume ce qui autrement demeure incorrigible sans tout refaire. Si cét Aduis ne sert à ton instruction, ie le montreray tousiours icy pour estre employé à ma iustification. Adieu.



T A B L E
DES CHAPITRES.

CHAP. I.	D E la maladie appellée Plica , pag. 1	
II.	De la maladie appellée Morbus Deliorum , 17	
III.	Du mal d'Armée , nommé Encephalonosos , & de ses accidens.	10
IV.	D'un mal d'enfant, dit Sitiasis.	25
V.	De ceux qui sont piquez de la Tarente.	31
VI.	Du mal nommé Chorea S. Viti.	45
VII.	Du mal d'Amour, & de plusieurs especes de Folie.	53
VIII.	Du mal appellé les Soyés , qui arrive aux enfants.	66
IX.	D'une maladie venue depuis peu d'Italie en ce Royaume, dite Pleuripneumonia.	72

T R A I C T E



TRAICTE
DES MALADIES
EXTRAORDINAIRES,
Nouvelles , ou desquelles
Guyon n'a pas écrit.

Par M. LAZARE MEYSONNIER.

*De la maladie des cheueux,
appellée Plica.*

CHAPITRE I.



NVIRON l'an de nostre salut mil cinq cens soixante quatre, vn Medecin demurant au pays de *Brisgouu*, commença de remarquer les accidens de cette maladie en la personne de Gaspard, frere de Sigismond de Hornstein Commandeur en Alsace; Depuis le mal s'épâcha dans toutes les contrées voisines, & suivit le long du Rhin iusques dans les Estats du pays bas. Et sans doute

en même temps, ou peu après la même incommodité commença de se manifester en ce pays de montagne lequel est entre la Pologne & la Hongrie, en ces endroits d'où naissent tant de fleuves, qui se vont rendre au Danube; ainsi que grossissant continuellement de l'abbord de plusieurs rivières, il se va ietter dans la Mer Majour par plusieurs bouches; ainsi que le Nil dans la Méditerranée. Je tiens cecy pour tout assuré, d'autant qu'environ la fin du siècle passé cette maladie se communiquant aux Prouinces prochaines, auoit tellement occupé tout le Royaume de Pologne, que cela obligea vn excellent homme, Recteur, & Professeur d'as l'une des Academies de ces pays Septentrionnaux, d'en escrire aux Medecins de Padouë, pour en apprendre les causes veritables, & les remedes qui peussent en faciliter la guerison.

Ceux d'Alsace lesquels en donnerent les premieres nouuelles, la nommerent en leur langue *Marenflecht*, comme qui diroit *cheueux tortillez* en la nostre. *Marenvirtung*, *Marenloß*, pour la ressemblance qu'ont ces tortillons entremeslez avec ceux lesquels se trouuent sous le col des truyes, *Schroetlinzoepffe*, *Iudlezoepffe*; d'autant qu'ils ont opinion que les esprits malins qui ont accoustumé de molester la nuit, & hanter la solitude des bois & des deserts, prennent plaisir à mettre ainsi les cheueux en confusion, & les noier en floquers; tout de même que ceux lesquels on appelle vulgairement *foulons*, ou *esprits folers*, ont coustume de le faire aux crins des cheu-
uaux

uaux , lesquels on estime qu'ils pensent de nuit. Et veritabielement ce que le Prophete Esaïe appelle *Saair* en Hebreu , & qui est traduit par Sanres Pagninus *Beste sauvage hurlante. & Demon*, ou par Arias Montanus *Satyre* , est fort bien interpreté dans la version vulgaire , attribuée à saint Hierosime le pelu ; car *Saair* qui a mesme racine sc. *Saaar* signifie poil , ou cheuen. Buxtorf rendant raison de cela dit , que c'est pource que les demons apparoissent volontiers en forme de boucs velus, & horribles : ce qui peut estre confirmé par vne infinie de veritables histoires. Le plus ancien nom de cette maladie en Allemand se trouue estre *Vvichtel Zopffe*, pource qu'ils attribuent aux ames des enfans morts sans baptesme , appelez en leur langue *Vvichtel* , par vne incroyable superstition : ce que les autres accordent aux esprits malins ; & incubes ; les sçauans mesmes, comme Schenckius le fils , qui en a donné au public la premiere obseruation , se sont laissé emporter à cette croyance , ils ont nommé cette confusion de maux *Tricas Incuborum*. Hercules Saxonia , & le Sieur Tardin Medecin de Tournon ont esté de mesme sentiment ; & avec eux Christophle Rumbaum de Breslau , persuadez à ce qu'ils escriuent par experience. Les Polonois l'ont appelée *Gwrozdżice* , c'est à dire le Clou ; & Minadoüs suivant le vulgaire, s'est voulu seruir d'un terme Grec , & l'appeller Helotis. Ceux de Russie comme voisins ne se sont pas esloignez de cette signification, la nommans *Koltum*, qui signifie en François vn pal ou pau qu'on

fiche en terre ; pource, ce me semble', que cela s'attache en diuerses parties de la teste , comme des gros cloux , ou paux fchez en diuers lieux , ou par l'ambiguité du mot Polonnois , qui signifie *Hofte*, pour estre venuë de Russie en Pológne. Saxonia luy a composé vn mot de Grec , & de Latin, quand il l'a voulu nommer *Cirragra*, la fin estant Grecque , & le commencement Latin ; pour lequel quelques vns ont nommé ce mal au rapport de Sennertus *Morbum cirrorum* , c'est à dire la maladie des cheueux noïez , frisez , tortillez , ou comme on parle aujourd'huy *bouclez*. Le mot le plus commun entre les Eseruains, est *Plica Polaca* , ou simplement *Plica* ; à cause des cheueux pliez , & pourroit-on en François la nommer *la Plie* , par vne diction aussi nouuelle en cette signification , que la maladie.

Ce mal , comme nous auons dit , attaque les truyes , mais aussi quelquesfois les cheuaux, comme celuy lequel vn Capitaine conneu par Daniel Sennert , amena d'Hongrie iusques à Dresde , il auoit vn de ces floquets entortillez , qui luy venoit iusques à la corne du pied. Cette incommodité arrive principalement aux personnes, lesquelles ont quelque disposition à la grosse verole , ou qui ont esté attaquez de la rache , laquelle s'est éuanoiye , & r'entrée dans le corps , comme on parle vulgairement ; les femmes auxquelles les pertes réglées qui se font à chaque mois par la matrice sont retenuës : ceux qui ont la coustume de saigner par le nez, & apres l'ont perduë ; ceux lesquels ont de mauuaises dispositions aux parties nobles

nobles, comme le Scorbut s'en allans aux pays où regnoit cette maladie, sont tombez en icelle, comme le Comte Sapieha Porte-en-seigne du Duché de Lithuanie, ainsi qu'il est aisé de voir dans l'histoire de son incommodité, écrite par François Mistrurio de Friul son Medecin. Plusieurs r'apportent les origines d'iceluy du ventre de leur mere, & de la semence de leur pere, comme le fils de ce Comte, lequel n'auoit pas encor six ans, & en auoit desia plusieurs floquets nouës & embrouillez espars çà & là parmy ses cheueux. Aussi ce vieux soldat Allemand de Düringen, allegué par Sennert, tenoit celuy qu'il auoit au derriere de la teste de sa mere, laquelle en auoit sept, qu'elle auoit gardées iusques à la mort, chacune de la longueur de deux aulnes.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, il est euident que le principal accident de ce mal, n'est qu'un *entortillement de cheueux*, lequel arrive non seulement en un endroit, mais en plusieurs de la partie chenelüe de *la teste*, & aussi à *la barbe*, comme à ce Seigneur de Horstein, cy dessus nommé, lequel l'auoit longue iusques au nombril, & si horriblement entremeslée, que son frere le Commandeur ne le pouoit souffrir à table, & le menaça de le chasser s'il ne la coupoit, ce qu'il offrit d'accepter plustost, que d'en oster la moindre partie, estant comme vne opiniastre passion en ceux qui sont atteints de ce mal, de le souffrir sans croire que cela leur soit à honte ou des-honneur; neanmoins c'est chose fort abominable, tant à cause de quantité de poux

qui s'y entremeslent inseparablement , que pour la graisse laquelle s'amasse autour de ces floquets, lesquels sont pour le moins de la grosseur d'un doigt ; outre qu'estant coupez, ou le moins du monde piquez , ils rendent du sang , lequel ne peut estre que tres-impur & tres-corrompu, lors qu'il est acceu & fomenté par quelque mauuais regime , esmeu ou excité par quelque mauuaise disposition des astres , ou de l'air, il fait vn deluge s'escoulant par les *anastomoses* ou emboucheures que les veines ont avec les arteres, entre les articles qui lient les os ensemble, particulierement les vertebres, lesquelles conduisent le cerneau allongé le long du tronc de nos corps ; d'où vient que plusieurs , à cause d'icelles relachées , deuiennent bossus ; & que les autres parties articulées s'amoncelent , ou relaxées deuiennent impotentes comme on parle.

Cela arriue lors que cette matiere est repoussée par l'air froid , lequel la fait regorger par ce moyen ; ce qui suruiuent lors qu'on luy permet la communication en coupant lesdits floquets composez de cheneux creux , & semblables à des tuyaux , dans lesquels la matiere contenuë est esmeuë par vn mesme esprit que celuy qui accompagne les humeurs lesquels forment les bubons & les charbons en la peste, & duquel nous auons parlé bien au long dans nostre traité de *abditis Epidemion causis* : mesme gaignant le cerneau , comme plus proche il attaque les organes du mouuement , & des sens internes & externes ; par ce moyen les vns sont frappez d'apoplexie ,
&

& pataly sie , de manie , de douleur de teste tres-violente & tres-difficile à vaincre, d'auenglement, ainsi que ce soldat de Duringen , duquel il a esté parlé cy-dessus , lequel pris par les Turcs , combattant en Hongrie , perdit la veuë , son maistre luy ayant fait couper le floquer entortillé qu'il auoit derrière la teste , & la recouura lors qu'on luy permit de le laisser reuenir , en ayant déclaré la cause. Quelques vns mesmes sont morts, comme cete vieille , laquelle expira trois iours apres qu'on luy eut couppé les floquers , au rapport de Moccias.

Que si on permet à la nature de pousser cette matiete tout doucement, & par maniere de cris, il attieue finalement que les floquets tombent d'eux mesmes , & les malades guetissent parfaitement , & mesmes pendant qu'ils entretiennent ces cheueux sales & entortillez , ils sont à couuert de toutes sortes de maladies fascheuses. C'est poutquoy comme aussi par l'esperance de guetir , & l'apprehension des accidens cy-dessus spécifiés , ils sont si opiniastrés à conseruet cete vilaine cheuelute , & ceux qui veulent monstret plus de ptopreté , cachent ceux de la teste dans des toques, & ceux de la barbe sous vne espee de vestement semblable aux bauerres lesquelles on met aux petits enfans en ces quartiers.

Ce ne sont pas simplement les humeurs gluans , tenaces, corrompus & disposez contre nature par le seul excez des qualitez manifestes , lesquels font cete espee de maladie , puisque dans des autres Prouinces qui sont en mesme éluation, &

& sous vn mesme climat, ces choses s'y rencontrent assez frequemment, comme en diuers lieux en France, qui sont aussi bien sous le septieme climat, que ceux d'Aliace & d'Hongrie; & toutefois on n'y a point ouy parler de semblables maux nouveaux, & du tout extraordinaires. Ce n'est pas qu'ils n'y puissent arriuer en fin: car nous voyons la Peste, & la Dysenterie rouler ainsi de Prouince en Prouince, & la grosse Verole s'est ainsi pourmenée par toute l'Europe. La Sueur d'Angleterre a aussi successiuelement couru de lieu en autre, & s'est finalement esteinte; ce qui arriue par les nouvelles & extraordinaires constellations lesquelles agissent premierement sur les lieux avec lesquels elles ont plus d'affinité, puis sur les autres avec qui elles en ont moins, selon que nous auons enseigné bien amplement & exactement en nostre traité *De abditis, &c.* sus-allégué, auquel nous rennoyons les plus curieux qui aurót assez de bõne Philosophie & de Mathematique pour entrédre ce qui y est écrit sur ce sujet. Icy nous traitons seulement, & assez en gros ce qui appartient purement à la Practique. Les Demons parfaitement sçauans en la nature des dispositions qui se forment en l'air par les influences des corps celestes, peuuent les imiter, & y accommoder les humeurs des corps, quand Dieu le permet ainsi, pour les causes que les Theologiens sçauent; & desquelles nous leur laissons l'examen & la connoissance. Et bien que le pact du sorcier ou de la forcierè interuenne comme en cette femme peripneumonique de Bresslau, qui

mena

menacée par vne enchanteresse, de laquelle elle ne vouloit pas se servir pour la guerison ; s'estant lavée avec de l'eau tiede toute simple, & à l'accoustumée, se trouva subitement atteinte de ce mal. Il faut avouer qu'il y a des humeurs desia panchants à la corruption, qui sont bien plus sujets à produire cette maladie que les autres, comme ceux qui sont entachez du venin verolique, & de la virulence de la teigne, ou rache, ou du scorbut. Et que le sang qui croupit & regorge, estant à charge à la nature, qu'il soulageoit les autres fois, se vuidant par la matrice, ou par le nez, de temps en temps, est bien facile à estre gasté par la malice de cette qualité particuliere, laquelle en veut principalement aux cheueux & aux ongles ; car ils sont aussi attaquez, ainsi qu'il consiste par l'histoire du Comte Sapicha sus-nommé. Ils deviennent longs, raboteux, & noirs comme la corne du pied de bouc ; & cela arrive principalement aux poulces des pieds. La mauvaïse nourriture, & tout ce qui aide à rendre le sang moins pur & temperé, soit en sa substance, soit en excès de froideur, secheresse, ou humidité peut aider beaucoup à produire les causes de ces maux, comme la boisson de ceruoise & de biere, fort familiere aux Polonois, & aux peuples de l'Allemagne, lesquels ont l'usage du vin fort rare, & ceux qui en ont, c'est du vin gros & espais, plein de tartre, fournissant abondamment matiere pour faire vn sang terrestre & melancholique, ainsi que les autres susdits, vn pituiteux, gluant,

& fort suiet à se corrompre.

La guerison de cette maladie consiste principalement au point tant recommandé par Hippocrate de suivre la nature , & n'entreprendre rien contre les mouvemens qu'elle donne aux humeurs ; l'aider où elle se trouue empeschée, & luy donner des forces , soit en la deschargeant sans l'irriter avec violence pour l'émouuoit au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la fortifiant avec les remedes qui peuvent faciliter l'euacuation, apres laquelle elle s'occupe. Voilà pourquoy il ne se faut pas estonner si ceux qui ont entrepris de vouloir guerir cette maladie avec purgations fortes & puissantes , & avec des saignées y ont mal reussi ; car les premiers rappelloient la nature qui s'émouuoit en poussant ce qui luy nuisoit à la circonference du corps , ils le rappelloient dis-je violemment au centre ; ils faisoient r'entrer par les extremittez des vaisseaux dans les plus grands tuyaux, les humeurs qui sortoient pour se vuider ; en s'allongissant dans les canaux des cheveux , & sortans hors du corps par ce moyen ; & les saignées tirans sur les parties les humeurs corrompus non encor sequestrez des meilleures portions de sang la nature s'excitant poussoit avec force en cet endroit , qui trop foible pour supporter vne si puissante multitude de matiere , qu'elle ne pouuoit euacuer par là , des tres-cruelles douleurs s'engendroient en la partie saignée , ainsi qu'il aduint à cette Dame Polonnoise , au bras de laquelle se forma vne tumeur œdemateuse , avec des douleurs tres-cruelles

les en suite d'une saignée, au rapport d'Hercules Saxonia. La mesme chose s'est veüe apres vne saignée du pied.

Aussi est-ce chose tres-hazardeuse de vouloir prouoquer les sueurs, ou autre mouuement à la circonference du corps, le centre estant imput comme nous en auons aduertý il y a desia quelques années, par la vingt-cinquiésme de nos *Maximes de santé*. C'est ce qui fut cause que le Comte Sapieha sus-allegué ne receut point de soulagement de la decoction de Chine, de laquelle il vsa durant 40. iours, mais empira; d'autant que les premieres voyes estoient farcies de mauuaises humeurs retenuës par les obstructions formées premierement en la fièvre quarte; puis aussi continuées en la suite du Scorbur, lesquelles il falloit vider doucement, & par remedes laxatifs sans violence.

Voila pourquoy le sçauant & judicieux Practicien Daniel Sennertus, Professeur en Medecine à Vvirtemberg, auquel il fut renuoyé par les Medecins de Padouë qui y auoient perdu leur Latin, commença fort prudemment & heureusement par iceux. Nous donnerons icy la forme d'un clystere tiré de la matiere qu'il ordonna pour cet effet.

℞. Rad. Althea ℥. ij. B. Rad. polypodij ℥. iij. fol. parietaria, malua, mercurialis, branca vrsina, summitatum althea ana M. j. sem. lini fœnugraci ana ℥. j. B. flor. chamameli, sambuci ana p. v. ff. decoctio in lb. viij. aqua communis ad tertia partis consumptionem. Vbi componendus erit clyster, in cola

colature lb. j. dissolue electuar. catholic. ℥. viij. vitellum unius oui, syrupi rosati solutini ℥. ij. ℔. olei chamamelini, & liliorum alborum ana ℥. j. ℔. misce ff. clyster.

On pourra fort souvent reiterer ce laement long temps apres le repas, & en temps que la distribution du chyle pourra estre faite en suite de la digestion, ou premiere concoction.

Voicy aussi la façon d'un syrop magistral putgatif selon sa pensée; mais plus particulier à la maladie que nous traittons, laquelle n'est pas tousiours accompagnée du scorbur, duquel estoit attaint le Comte, lequel il traitoit aussi bien que de la Plica.

℥. Rad. polypodij querni ℥. v. agarici electi ℥. j. rad. mechoacam vera ℥. j. ℔. sene orient. mund. ℥. ij. epilbymi, cuscuta ana ℥. v. sem. violar. hyperici, ebuli ana ℥. ij. ℔. flor. mali Persica sic. p. xv. his omnibus ex arte dispositis affunde decocti rad. enule campane, rad. violar. pimpinella totius, fragaria, capillorum ♀. polytrici, cuscuta, betonica, agrimonij, passularū, & sebesten in s. q. aqua ad tertia partis consumptionem facti, colati lb. ij. succi rosarum pallidarū depurati lb. j. ℔. aqua Mercurialis lb. j. digerantur per dies viij. in loco tepido vase bene clauso: deinde tinctus liquor fortissimâ expressione per colatorium transmittatur cui tandem adijciatur lb. j. manna electa cum aq. part. sacchari albi & igne leni percoquantur omnia in syrupum lenitium & laxativum.

On pourra donner trois & quatre, voire cinq onces de ce syrop dissoutes dans du bouillon de chico

chicorée , ou de buglosse , quand il sera question de purger , y adioustant le poids d'un escu de crystal de tatre , sur tout apres vne premiere prise

Après cela il faut auiser , si le mal vient de la tache retenuë , d'vsr des remedes purgatifs ordonnez pour cette maladie , & les reïterer plusieurs fois. Si cela vient de la grosse verole , traiter les malades avec les dietes & sudorifiques accoustumez , sans se seruir du mercure en façon quelconque ; Si des purgations retenuës aux femmes , il faudra se seruir des moyens enseignez au lieu où il en est traité. Si de ce que les saignées du nez ne viennent plus à l'aceoustumée , il faudra suppléer leur defaut en saignant copieusement aux veines les plus amples & apparentes des bras , aux endroits accoustumez. Si du Scorbut , continuer dans les remedes laxatifs , & apertifs , lesquels seront ordonnez pour iceluy. En fin il faudra se resoudre à l'vsage des choses , qui peuuent donner issue à ces matieres par les cheueux ; les vñes sont remedes externes , les autres internes.

Des externes , les vns sont plus generaux , les autres plus particuliers ; Entre les generaux est le *Bain* , & certainement l'experience en a confirmé l'vsage par le moyen de ce Payzan , lequel en Polongne au rapport du Comte Sapicha , guerissoit tous ceux qui estoient frappez de ce mal , & qui se mettoient entre ses mains , en 14. iours en les baignant. Les sept premiers ils deuenoient tout velus , le poil leur sortant plantureusement
par

par tout le corps , & les autres sept par la continuation du mesme bain , il touboit de soy mesme, & ainsi ils guerissoient.

Sans doute il falloit que ce bain fust composé de simples , desquels la vettu estoit de relacher , & ramollir le cuir , facilitant par ce moyen la sortie des cheueux & de la matiere qui les suivoit, & avec cela l'impulsion interieure de la nature , laquelle se faisoit avec bien plus d'aïse. Voicy la description d'un , lequel a cette faculté.

℞. rad. altheæ lb. j. B. Capas albas num. viij. corium Erinacei terrestris num. j. tomenti ursini lb. j. nicotiana , abrotani , fol. lauri ana M. iij. B. branca ursina M. v. sem. fœnugreci contusi lb. j. B. lana succida lb. ij. magmatis ex amygdalis dulcibus contusis & expressis, oleo extracto lb. ij. B. cineris Echini terrestris vsti lb. B. apum in suis alueolis suffocatarum , exsiccatarum lb. ij. ladani ℥. v. stercoreis caprilli lb. iij. decoquantur in capacissimo cacabo abeneo cum s. q. aque fluvialis , post quartæ partis consumptionem , per colaturam separanda. & in solium balnearium traicienda, noua affusa aqua, & decoctione eorundem pharmacorum repetita, donec tandem quod sufficiet pro totius corporis cōmoda absolutione habetur balneo labro exceptū sit, ac ab omni fecce depuratissimū interpositi rarioris textura linteo.

La matiere de ce bain est excellente , fondée sur la verité de plusieurs experiences faites par les Anciens & modernes , comme Plinè , Dioscoride , Soranus , Galien , Auicenne , Rhafis , Bayrus , Varignaua , Vlstadius , Amatus Lusit. Rondelet , Zacutus , & N. Fontanus Medecin
d'Am

sterdam , desquels les passages & observations pourroient estre alleguées , s'il estoit besoin , pour voir combien ces medicamens employez exterieurement , sont puissans pour faire sortir le poil. De plus ayans force de ramollir & attirer au dehors , aidant le mouvement de nature , à laquelle en cet endroit sont contraires les remedes astringens & repercussifs. Mesme on y pourroit adiouster à la fin par maniere de dissolution, de la graisse d'ours fonduë , avec de l'huile de lezard , & du miel , remedes approuvez par les susdits Auteurs , & confirmez par la pratique, aussi bien quel'escume de la chair laquelle fait merueille , employée pour mesme fin, ainsi que l'a laissé par escrit feu Monsieur Ranchim , d'heureuse memoire, jadis Medecin du Roy, Chancelier & Professeur à Mont-pelier , sous lequel i'ay receu les premiers enseignemens & les degrez de licence, & Doctorat en Medecine. On pourra continuer ce bain durant le temps susnommé de quatorze iours , cinq heures du moins apres le repas , evitant le froid autant qu'on pourra , & laissant agir nature , si elle avance l'evacuacion de cette matiere cheveluë par les parties du corps , où elle prendra plus de plaisir. Les remedes particuliers peuvent suivre les generaux. Voilà pourquoy on pourra laver aussi la teste de decoction faite avec l'herbe appelée *Branca ursina* , des Allemands *Barksch* , & des Polonnois *Barszcz* , laquelle on a reconnu par experience profiter beaucoup à cette maladie , au rapport de Sennert , sus-al-
leué.

Pour

Pour les remedes internes , il sera fort profitable d'vser de temps en temps de myrabolans confits, lesquels lachent avec certaine adstriction qui rend leur operation grandement confortative; Gordon celebre entre les Praticiens en Medecine les appelle nobles medecines, pour purger ceux lesquels sont attaquez des maladies qui viennent aux cheueux , il faut en prendre vne couple le matin. On peut aussi boire à l'ordinaire vne decoction faite avec cheueux de Venus, & figues, lesquelles ont cette propriété de pousser les impuretez à la circonference du corps, & les faire euacuer par là. En mangent mesme fort souvent, & pour le principal regime euitier les lieux froids & humides, avec tout ce qui peut se corrompre facilement, & engendrer vn suc visqueux ou terrestre.

De la maladie nommée en Latin
morbis deliorum.

C H A P I T R E II.



ERCVRIAL homme tres-sçavant, non seulement en Medecine, mais aussi en la connoissance de l'histoire, & des autres parties de l'Encyclopedie lesquelles peuvent faire nommer quelqu'un veritablement docte, estime dans ses diuerfes leçons, que cette maladie, que l'Orateur Eschines dans vne de ses lettres

tres, remarque en l'Isle de *Delos*, l'une de celles qui sont encor en l'Archipel, fort peu esloignées du Negrepont, environ l'an du monde 4856 & 343. avant la venue de Nostre Seigneur, estoit vne maladie nouvelle, laquelle ayant paru quelque temps s'est enfin évanouïe, & on n'en a plus ouy parler. Mais ie ne puis pas estre dans ce sentiment, d'autant qu'Aristote lequel viuoit de ce temps là, remarque que ces *taches blanches*, dont il parle, sont particulieres à l'homme, & ont cela de singulier qu'elles teignent les cheveux de mesmes couleurs qu'elles. Tout cela se lit en deux de ses problemes; Si bien qu'il est evident que la maladie estoit desia de long temps en ces quartiers là, & en plusieurs autres lieux de la Grece, puis que ce Philosophe en parloit comme d'une chose toute conneuë; ce qui la rendoit merueilleuse à Eschine, c'est qu'y en ayant plus en cet endroit qu'aux autres, il s'en apperceut plustost là qu'à Athenes, où il ne s'enqueroit point de ce qui estoit de la Medecine estant continuellement dans les occupations du Barreau; Au lieu qu'Aristote recherchoit continuellement tout ce qu'il pouuoit d'observations, & dans la Medecine, & ailleurs, pour auancer la perfection de la Philosophie naturelle. Je croy que c'estoit veritablement la *lepre blanche*, laquelle se fait avec tumeur, douleur, & laquelle est contagieuse au rapport des Medecins; car ce bon Ora teur en escrit ainsi à Philocrates: *La maladie des Deliens est pestifere, la face de ceux qui en sont frappez est toute infectée de taches blanchastres,*

ils ont aussi les cheveux blancs, le col & la face enflée, sans fièvre & sans grande douleur. Pour faire voir que le bon homme n'estoit pas beaucoup curieux de sçauoir ce que c'estoit, il se contente pour toute cause d'apprendre du commun que c'estoit la *cholere d'Apollon*. Vn Philosophe Naturaliste, & vn Medecin capable, ne reçoient point de ces causes, & aujourd'huy c'est avec iuste sujet que les Chrestiens s'en moquent. Voilà pourquoy nous renuoyons ceux qui voudront apprendre plus particulièrement le reste de la theorie & de la pratique à ce qu'a escrit cy-deuant Guyon liure 4. au 2. tome chapitre 21. & au docte & curieux Traité que Monsieur Ranchin, jadis mon Antecesseur en la Faculté de Mont-peliet, & lequel ie nomme par honneur, a laissé en François de la lepre, où il confirme l'accident de blancheur, lequel arriue au poil, & qui a fait suspendre le iugement que Mercurial voulut donner conformement à ce que nous asseurons icy. Je finirois ce chapitre, n'estoit que ie veux que le Lecteur curieux remarque que la blancheur du poil arriue apres celle du cuir, par le moyen de la *vapeur* qui se couue sous la condensation de cette couuerture du corps humain, à laquelle les cheveux sont si fort contrigus, qu'ils approchent tres-prés de la continuité, ce qui sera aisément confirmé à ceux qui seront tant soit peu Philosophes, par l'observation de ceux qui portent la teste fort couverte, lesquels blanchissent plustost que les autres; de mesme en considérant les herbes qui s'amonce-

lent, comme les laiçtuës & choux cabus; & celles qui sont couuertes de terre, comme la chicorée & les costes d'artichaux lesquelles deuiennent blanches par l'empeschement que rencontre cette vapeur laquelle est de nature mercuriale, & aérienne, selon nostre Philosophie enseignée aux plus doctes dans le quatrième Rayon de nostre *Pentagone vniuersel* écrit en Latin, aussi bien que *Doctrina noua & arcana febrinum*, où cette matiere est examinée encor plus particulièrement en faueur des mesmes, *Exercitatione 2.* L'occasion aussi des cheueux blanchis contre nature, m'oblige à faire part au Lecteur qui veut icy appredre à pratiquer le secret d'un *saon merueilleux*, certain & experimenté pour les noircir en perfection. En voicy la recepte. Prenez des gouffes de fèves ou des tiges desquelles elles ont esté séparées en les battant, noix de ciprés, blettes, saugé, bois de laurier, le tout sec, soit conuertý en cendre, estant mis au feu en telle quantité que vous voudrez, à laquelle vous adionterez une troisième partie de chaux vive, & verserez dessus suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez laissé pourrir les escorces qu'on reiette des noix vertes en les écalant, ainsi qu'on parle en cette Province, iusques à ce qu'elle ait acquis une espaisse noirceur. Ainsi vous ferez une lexive & fort capital en les faisant boüillir auquel coulé & liquide, espaisi en consistance conuenable, vous ioindez la troisiésme partie d'huile de Cades & d'olives de celui qui est appellé Omphacin. Et finalement de la poudre tres-subtile de noyaux de pesches brustés, deux onces pour liure, & la moitié de bon noir à noircir,

qu'il faut y mettre en dernier lieu, & en temps convenable, n'estant pas nécessaire qu'il sente la violence du feu ; selon que vous y adiousterez plus de poudre vous le pourrez rendre plus dur.

D'un mal d'armée nommé Encephalonosos, & de ses accidens.

CHAPITRE III.



V commencement de ce siecle aux environs de Nutenberg, & dans le haut Palatinat commença de regner vne violente, dangereuse, & contagieuse maladie, non seulement dans l'armée laquelle estoit en ces quartiers là, mais encor par communication pestilente aux villes, & villages, estouffant continuellement plusieurs personnes de tous âges, sexes, temperamens, & conditions, lesquelles estoient mal secouruës, ou qui ne l'estoient point du tout.

Les principaux accidens de ce mal estoient la fievre violente, & vne douleur de teste insupportable, de laquelle il a tiré le nom lequel nous luy auons conserué, & qui luy a esté donné par Iean Conrad Rhumel, le premier Medecin de ces quartiers là, l'ayant emprunté de deux mots Grecs, ou de trois, si on veut que la proposition en fasse le premier, afin de signifier vn mal le quel est dans la teste. Les autres qui suiuoient ces
premiere

premiers estoient en si grand nombre , & si differens que le susdit Rhumel en a fait tout vn roole tiré de *cent histoires* de diuers malades, lesquels il en a traité avec vn succez assez heureux.

La principale cause est attribuée par luy à la mauuaise odeur qui naissoit de la corruption de plusieurs charognes , particulièrement des corps humains, ce qui est assez familier aux armées. Mais outre cela certainement il y auoit de la maligne disposition en l'air , & aux autres elements causée par des mouuemens superieurs ; d'où naissoit vne agitation violente des humeurs meslez avec le sang qui les emportoit violemment çà & là , principalement contre le cerueau où elle excitoit des *apoplexies* , *convulsions* , *epilepsies* , *resueries* , *veilles* , & mesme quelquesfois se iettant sur les organes des sens externes des *tintoins* , & *difficultez d'ouyr* , & *vn auenglement subit*, sans parler de la *lassitude des membres* & des *horreurs* & *frissonnemens* , lesquels estoient inseparables de cette incommodité. Quand la cause estoit plus puissante , les parties seruantes principalement à la vie , & à la respiration , en estoient diuersement affligées , par des *maux* & *palpitations de cœur* , avec des *difficultez de respirer*. En fin les parties naturelles participoient aussi à certe affliction , estant travaillées quelquefois d'*une retention d'excremens* insupportable ; & d'*autres de tranchées* , d'*vn flux de ventre* merueilleux , lequel se tournoit en *flux de sang* assez souuent , les vapeurs chaudes & malignes produisoient vne soif estrange , & *noircissoient la langue* & la *char-*

geoient d'un limon blanc , neantmoins gluant, rude & importun , ces deux accidens sont nommez par cet Auteur *prunelle noire* & *prunelle blanche*. Et de plus cette expiration maligne enstoit la ratte par fois , & prenoit comme vne *fausse pleuresie* , & pouit l'ordinaire faisant *desborder le sang* par force , hors de ses propres conduirs , elle infectoit tout le cuir de *marques & taches rouges pourprées* , & quelquesfois *noires*.

Ces dernières estoient volontiers mortelles; & si la nature ne se disposoit à vne *sueur uniuerselle*, il ne se reueue point qu'aucun guerir de ce mal, icelle arriuant , & les parties nobles estant fortifiées la plus part eschappoit; le *flux de ventre* ne reussisoit point à produire la guerison , mais on estoit contraint de le moderer & de l'attester le plus souuent en prouoquant les sueurs , en quelques vns , neantmoins on estoit obligé de se seruir de clysteres & de suppositoires , ainsi qu'il falut faire en vn ieune homme lequel auoit esté huit iours sans aller du ventre.

En ce cas donc on faisoit vn lauement en cetter forme. *℞. violarum, lactuce, maluarum ana M. ℞. prunorum par. xv. sem. anisi, fœniculi ana ℥. ij. ℞. coquantur in s. q. aq. fontis in colat. ℥. xi. dissolue sacchari, mellis rosati ana ℥. ij. olei aneth. violar. ana ℥. j. ss. enema.*

Après pour chasser la soif , la fièvre , les ardeurs internes , on se seruoit de cetter decoction Alexirere, propre à dompter la malignité de ce mal. *℞. Herb. & radic. fragariae M. j. florum nymphaea rosarum ana M. ℞. radic. scorzonera ℥. ℞. corticis*

corticis citri ℥. j. *℞. santali rubri* ℥. ij. coquantur in mensuris duabus & dimidia aqua font. ad s. consistentiam. ℥. colatura mensur. ij. quibus adde rob. ribini ℥. j. *℞. serap. acetos.* ℥. ij. *acetos. citri* ℥. j. *aceti rosacei* ℥. ij. bulliant parum, clarificentur pro potu quot idiano.

Voicy la potion sudorifique, qui estoit le principal instrument de la guérison, laquelle prise il falloit suer par contrainte.

℥. aqua fl. papaveris erratici, acetosa, buglossi ana ℥. i. *cardui benedicti* ℥. i. *confecti diascordij*, *Fracastorij* ℥. i. *terra sigillata mithridat. electi ana* ℥. i. *syrupi de acetositate citri* ℥. ij. misce ff. haustus hydroticus.

Pour vaincre la douleur de teste, chasser la rêverie, & extravaigance d'esprit, & prouoquer le sommeil, voicy vne forme d'application, laquelle il employe ordinairement & avec succez.

℥. aqua senecionis ℥. ij. *verbena*, *sambuci*, *papaveris erratici ana* ℥. i. *℞. acet. rosati florum tunic. ana* ℥. ℞. *theriacalis* ℥. i. *℞. sem. papaveris albi* ℥. ij. *anethi* ℥. ℞. *nucl. persicor. num. xxi. ff. emulso capitalis* è linteis applicanda instar oxyrhodini, aut frontalis.

Pour la prunelle noire & blanche, vn gargarisme estoit employé, composé d'une once de trochisques de nitre, pour lesquels nous pouuons mettre le crystal mineral autrement dit sal prunelle, qui sans doute est entendu pour lesdits trochisques, dissouts dans suffisante quantité d'eau. Rhumel Auteur de ces remedes, en dissout vne once à la fois pour auoir de gargarisme à suffisance.

Voicy la description de celuy lequel est employé par luy, pour la prunelle blanche. ℞. *Aquar. Solatri, serdi minor. papaueris Ræolad. an.* $\frac{3}{4}$ ij. *Aqua prunella* $\frac{3}{4}$ ij. *lactuca* $\frac{3}{4}$ j. *B. trochiscorum de Nitro* $\frac{3}{4}$ j. *misc.*

Pour resister aux maux & palpitations de cœur, aux accidens d'épilepsie, de tremblement & autres, il employe ceste eau confortative. ℞. *Aqua cerasorum nigrorum, aqua rosarum an.* $\frac{3}{4}$ j. *B. citri, acetosa, borraginis an.* $\frac{3}{4}$ j. *B. lapidis bezoar Orientalis* $\frac{3}{4}$ ij. *cornu cerui vsti, & preparati* $\frac{3}{4}$ j. *B. specierum diamargarit. frigidi* $\frac{3}{4}$ j. *diambra* $\frac{3}{4}$ j. *B. margarit. preparat.* $\frac{3}{4}$ ij. *corall. ambor. an.* $\frac{3}{4}$ j. *confect Alkerzmes* $\frac{3}{4}$ j. *B. manus Christi perlata cum oleo citri* $\frac{3}{4}$ v. *aqua cinamomi* $\frac{3}{4}$ ij. *misc pro aqua confortativa, c'est pour en prendre quelques gorgées de temps en temps.*

Pour fortifier, & accomplir la guerison, il employoit vne poudre precieuse, de laquelle voicy la recepte. ℞. *Specierum liberantis* $\frac{3}{4}$ j. *diamargarit. frigid.* $\frac{3}{4}$ j. *B. de gemmis* $\frac{3}{4}$ j. *dianthos* $\frac{3}{4}$ j. *B. cornu cerui preparat.* $\frac{3}{4}$ j. *corticis citri* $\frac{3}{4}$ j. $\frac{3}{4}$ vi. *boli armen.* $\frac{3}{4}$ vi. *coralli vtriusque an.* $\frac{3}{4}$ j. *lapidis Bezoart.* $\frac{3}{4}$ vi. *Trochiscorum de camphora* $\frac{3}{4}$ j. *B. manus Christi perlata* $\frac{3}{4}$ ij. *B. olei macis* $\frac{3}{4}$ ij. *sol. auri n.* $\frac{3}{4}$ ij. *misc pro puluere.*

De saignée, ny de purgations, ce n'est pas l'ordinaire, ny la pratique observée par cét Auteur, lequel s'est contenté de montrer qu'il a réussi seulement par les remèdes, la plus part ayants vertu de cortoboter, dissoudre les sels malins, auxquels s'attache cét esprit volatil & malefique,
auteur

auteur principal des maladies Epidemiques, pestilentielle, & aiguës, ainsi que plus à plain nous l'avons fait voir en nostre Traicté latin, de *Abditis Epidem. causis*, où le Lecteur est renvoyé, s'il a plus de desir de sçavoir la veritable nature des choses. Au reste j'ay voulu icy fidellement transcrire les remedes experimentez par *Rhumelius*, tellement que ceux qui n'en trouveront pas les noms & les formes à leur goust, pour estre quelque peu esloignées de l'ordinaire, & non point tant accordantes avec les maximas Pharmaceutiques d'aujourd'huy ; qu'ils s'en prennent à luy si bon leur semble. Il me suffit de dire que la matiere en est tres-bonne, & suit les preceptes de pratique si heureusement, que le succez en a esté cent fois le garand. C'est pourquoy en semblable rencontre, & aux accidens lesquels se voyent tous les iours aux armées, ils peuvent plustost estre employez que des nouveautéz plus artificielles, pourveu que le bon iugement, & la connoissance soient conjoints, en se servant de leur experience.

D'une maladie des enfans, nommée
Siriasis.

CHAPITRE IV.



N Medecin Grec, lequel vivoit du temps de l'Empereur Constantin qui prit son nom de celuy par lequel les patriotes nommoient l'*Aigle*, le roy & l'un des plus clair-voyans entre les oyseaux, à cause du iugement aigu, & de la subtilité qu'il apportoit aux recherches de la Medecine; fait mention de ceste maladie, & dit qu'elle est particuliere aux enfans. Dioscotide, qui est le plus ancien de ceux lesquels en ont laissé quelque chose par écrit assez clairement, entre les monumens des hommes doctes, lesquels sont paruenus iusques à nous, est de mesme sentiment, apres luy Plin, qui l'appelle *Ardens de teste*, & comme bruslure; Ce qui se rencontre avec Alexandre, lequel en ses Problemes le nomme *Cauma*, en mesme signification: mais encor il a creu que pource qu'elle arriuoit volontiers au temps de la Canicule, estoille auttement appelée *Sirius*, on la nommoit *Siriasis*. Ce qui refute assez l'opinion de ceux qui sont alleguez par Metcurial, lesquels estiment que c'est le *Morbus Solstitialis* de Plaute, lequel attaquoit particulieremēt les Esclaves venus de Syrie; car outre la difference

rence de Syrie & Siriasie en la premiere voyelle, ce ne seroit plus vn mal particulier aux enfans, contte l'autorité de Dioscoride , au chapitre *du grand Heliotrope*. Je suis plustost l'aduis de mon Auteur premier allegué, duquel l'etymologie me semble plus accordante avec les passions de la langue Grecque, & les accidens plus considerables de cette maladie : car *Siros* à son dire signifiant vne de ces fosses, où on resserroit les bleds anciennement; qui ne confessera que la conformité est tres approchante, puis que les signes qui nous font discerner particulièrement cette maladie aux enfans, sont *vn creux sur le dessus de la teste, & les yeux grandement enfoncez*; ce qui arriue pource que les membranes du cerueau desséchées extraordinairement se resserrent & attirent les os de la teste, qui sont à peine ioints par la suture sagitale & coronale, comme il est aisé de voir par l'osteologie des enfans nouvellement nez, & ayant aussi consentement avec les tuniques des yeux, les attirent par mesme raison au dedans. Cette ardeur est causée par vne fievre vehemente esmeuë par la constipation des pores des extremités des veines & arteres, par la secheresse qu'y produit l'air, rencontrant au dedans vne disposition d'humeurs salées & propres à estre enflammées, qu'on nommera si on veut avec le vulgaire vne pituite degenerant en bile par la vehemente adustion de la chaleur interne, fomentée par vne nourriture propte à eschauffer, comme le lait d'une nourrice bilieuse, ou qui boit beaucoup de vin, mange du salé, des aux,

& des


& des oignons. Je parle d'autant plus assurément de cecy, qu'il m'est arrivé en pratiquant & icy, & en Dauphiné d'auoir veu cette maladie en des enfans de six mois, d'un an, d'un an & demy tout au plus, lesquels auoient le dessus de la teste si chaude, que la chaleur se communiquoit à vn trauers de doigt proche de la main, & l'appuyant dessus doucement, on sentoit euidentement le mouuement qu'on attribué au cerueau. Cela arriuoit l'Esté, & j'ay fait ces obseruations en deux diuerses années, m'estonnant bien fort que les praticiens ayent esté si peu soucieux de traicter de la veritable cure de ceste maladie, laquelle est au reste tres-dangereuse, & dans le quatriesme iour pour le plus tard emporte l'enfant si elle n'est conuë & traitée par les remedes enseignés par Aëce, allegué cy deuant, & par Paul d'Egine, si on ne saigne l'enfant promptement; car si on attend seulement deux iours, la saignée y est inutile, & vult plustost que d'y ayder: ie l'ay appris par la remarque de quelques Chirurgiens & Apothicaires de la campagne, lesquels m'asseuroient auoir obserué cela, mais ne croyoient point que ce fut autre maladie que la fievre. Il faut donc pour y reussir heureusement proceder comme s'ensuit; Premièrement donner ce *lauement*; supposé que l'enfant ait vn an: *℞. lactis optimi ℥. viij. in quibus dissolue mellis rosacei ℥. j. B. misce ff. clyster*, deux heures apres l'auoir rendu le saigner du bras droit & luy tirer du sang autant copieusement que la portée le permettra. Et incontinent luy faire ce remede

mede, inuenté & experimenté par le docteur Langius Allemand, en cette maladie : *℞. urtica virentis contusa M. ℞. unguenti populeonis ʒ. j. ℞. cōtusa urtica admisceatur & in quatuor partes diuidatur.* On en applique deux aux deux tempes, où les arrees se manifestent par leur battement, deux aux poignets, où les medecins recherchent le poulx: il faudra faire quantité de cette application, pour pouuoir changer de quatre en quatre heures. Dans deux iours l'ardeur s'esteint. Pour l'y aider, j'ay fait mettre tout proche de la teste de l'enfant des tranches vn peu grosses de citrouille, en telle sorte 'qn'elles ne le pouuoient blesser, car pour peu que ces fruiets approchent quelque lieu, s'il y a de l'humidité ils l'attirent en y ioignant la leur. Ce que sçauent ceux qui sont curieux del'agriculture, & des secrets de nature qui se tirent de sa connoissance; les concombres font le mesme. Ce qui m'a persuadé que ce que Antoine Mizauld grand & celebre Medecin & Philosophe dit auoir leu dans les Georgique, des Quintiliens escrits en Grec, & qu'il a escrit s auoir esté experimenté de plusieurs, est tres veritable; c'est que si aux enfans de lait estans encor dans le berceau, on applique des concombres de pareille longueur, les ioignant à eux pendant qu'ils dorment, ils seront incontinent deliurez de la fièvre, iceux attirants à soy tout ce qui cause cette chaleur contre nature. Mais retournant à nostre matiere, auant que finir ce chapitre, ie ne veux pas obmettre les remedes qui ont esté recommandez tant par Aëce, que par Mercurialr

afin que ceux qui ne s'en voudront tenir à nostre experience , ayent dequoy pouuoir changer. Le premier prend seulement du suc de coriande, avec del'huile rosat , ayant pour intention d'adoucir le sentiment douloureux , & de rafraischir mediocrement tout ensemble. Je prefererois le suc d'*Heliotropium* avec Dioscoride , lequel sans doute n'a pas allegué la propriété de cette herbe, sans l'auoir obseruée, ou fait obseruer par experience. Pour Mercurial il décrit vn remede vlté par le vulgaire, en prenant *vn ianne d'œuf, & deux onces d'huile rosat* qu'il applique sur le cerueau. Apres vn clystere fait de ceste sorte. *℞. Succo ptisane ℥.iiij. Seric caprini , vel qualiscumque ℥. v. Sacchari rubri ℥. β. Misce ff. clyster.* Et veritablement il faut obseruer ce qu'il dit , où il ny aura pas moyen de saigner ; c'est à dire de ne se seruir pas incontinent des remedes rafraischissans, crainte d'un subit changement , d'une contrariété de temperament à l'autre , comme aussi de renouveler souuent les applications externes , & faire que la nourrisse tienne vn regime tendant à rafraischir son sang. Et finalement le purger avec les remedes qui euacuent la bile, afin qu'aussi l'enfant soit purgé s'il tette encor.

*De ceux qui sont picquez de
la Tarente.*

C H A P I T R E V.

 Es anciens n'ont pas laissé par écrit assez exactement tous les accidens de cette maladie, laquelle est estrange veritablement:& bien qu'elle soit particuliere à vn certain pays, il arrive souvent que ceux qui en sont atteints (icelle reprenant d'an en an) pourroient tomber entre les mains des estrangers qui les laisseroient mourir, s'ils ne connoissoient la cause des accidens qui les travaillent, & n'auoient appris les moyens de les guerir. Car moy qui escriis cecy, me souuiens d'en auoir veu vn à Mont-pelier, où i'estudiois en Medecine, attaqué de son accez, & guerir en la maniere que ie diray cy-apres. Mais aupara-
uant il est necessaire que ie die quelque chose de cet animal venimeux, lequel excite vne si extraordinaire maladie, afin aussi que ceux qui pourroient aller aux pays où il est, le puissent connoistre, se preseruer de sa morsure, & de l'effet du venin qu'elle porte, par les moyens que l'experience en a fait obseruer, & lesquels moyennant l'aide de Dieu, nous appuyerons de raisons autant veritables que nouvelles, plusieurs iusques icy s'estant inutilement travaillez à les
recher

chercher , & ayans finalement confessé que c'estoit vne chose occulte , & qui n'auoit point encor fait paroistre l'attifice du ressort , que la nature auoit caché en elle.

Doncques pour reüssir heureusement en cette entreprise , il est necessaire de sçauoir qu'en toute la Calabre, *Puglia piana* , *Terra di Barri* & d'*Otranto* , qui s'estend dans la mer Meditteranée , à l'endroit où elle se contourne pour former le Golphe de Venise , btes en toute cette partie Meridionale d'Italie , qu'on comprend ordinairement sous le Royaume de Naples , se trouue vn insecte ressemblant à vne araigne des plus grosses , noire , & qui ne fait point des toiles comme les autres aragnes , dont elle semble estre vne espeece, mais se cache dans des petits trous cauerneux sous terre , d'où elle se prodnit aussi tost que la chaleur de l'Esté s'accroit, le Soleil venant en son solstice avec tel venin, que tous les mois de Iuin, Iuliet , & Aoust, on ne voit autre chose par tous les bourgs & villages , mesmes dans les villes , sinon des personnes lesquelles en sont frappées: Ceux qui seront curieux d'en voir le pourtrait , pourront le reconuerer dans l'accomplissement des sept liures qu'Vlisses Aldrouandus Professeur de Bologne a fait des animaux insectes, tout tel qu'il luy fut enuoyé par Ferrand Imperato Neapolitain avec vn abbregé de son histoire , & le veritable nom qu'il a dans le pays où il est appelé *Solofizzi*, c'est à dire fuyant le Soleil, à cause de la retraite souterraine qu'il prend ordinairement, & par les estrangers *Tarente* , à cause de la ville de

de *Tarento*, fort ancienne. Si tost qu'il a mordu la partie s'enfle, quelquesfois seulement rougit, ainsi que l'escriit Epiphanius Ferdinandus, Medecin d'*Otranto* qui l'a veu, & qui a traité durant vne vingtaine d'années plusieurs lesquels en estoient picquez, sans en auoir veu mourir vn seul, & obseruant curieusement les accidens qui arriuoient à chacun diuersement, & en particulier. Il escriit que cela suruiuent incontinent, & en moins que d'un demy quart d'heure; le malade tombe en terre avec vn frissonnement par tout le corps, qui deuiant enfin froid, ainsi qu'il le preuue par l'exemple de Pierre Simeon, malade & entre ses mains; il estoit mordu du costé gauche, au dessous des fausses costes, & la douleur se communiqua incontinent au bas du ventre, avec vne tension de la verge, des sospirs, des sentimens de suffocation, voulant crier & ne le pouuant pas, ayant esté apporté des champs en la ville en cest estat. Mais il y a bien d'autres symptomes rapportez par le mesme Medecin, si curieusement que sans rechercher vne autre methode, ie me contenteray d'en donner icy la simple rraduction, pour venir puis apres à en examiner la cause. De ceux qui sont mordus les vns (dit-il) senrent vne grande douleur, les autres vne moindre, autres entre-deux, les autres tremblent incontinent, autres demeurent stupides, deuiennent paralytiques, les cuisses manquent aux autres, les conuulsions les surprennent, ils perdent la parole; aucuns souffrent vne extreme douleur de teste, quelque vns ont

vne douleur dans les membres qui penetre iusques aux os , autres resüent ; autres sentent quelque chose qui leur picque l'estomach, & ont des toutnoyemens de teste ; les vns sont assoupis, les autres ne peuuent dormir , les autres n'y voyent du tout goutte.

Quelques vns de ceux qui ont esté picquez par cet insecte, ne peuuent aller du ventre , d'autres ont vn flux continuel , suent vne sueur froide , vomissent diuerses matieres, & diuersement colorées de blanc, de pasle, de noir , de rouge, de couleur de jaune d'œuf, toutes fort gluantes & espaisles. Il y en a ausquels l'vrine est arrestée incontinent , ceux qui en font la rendent volontiers semblable à de l'eau assez claire ; à d'autres suruient vn flux de semence, ils pleurent , & ont des continuelles enuies de vomir. Plusieurs s'agitent & se tourmentent merueilleusement ; aux vns le ventre enfle, le corps se desseche , la face leur deuient iaune; aux autres il est saisi d'enflure , particulièrement la langue, le visage , & les levres. Il estime que tous ces symptomes, ont esté reconneus par les anciens , & veritablement i'en ay remarqué vne bonne partie en lisant les Autheurs Grecs & Latins , entre autres Nicander, Aristote, Paul, Aëce, Pliné, Celse, & Ildore, lequel semble mieux auoir reconnu & discerné cet animal qu'aucun autre ; mesmes parmy les Arabes qui l'appellent *Rutelam* , au dire de Cardan , & de Cœlius Rhodiginus ; Rhasis particulièrement l'appelle *Siptu*. Mais voicy ce qu'ont obserué d'auantage les modernes, & que le susdit

Ferdi

Ferdinand a veu. Vn viellard de quatre-vingt & quatotze ans , réduit à ne se pouuoit bouger sans baston par la foiblesse de la vieillesse, picqué par cet animal , entendant la musique saute aussi allegrement qu'un chevreuil tout seul & sans aide. Quelques autres atteints de ces picqueures venimeuses hantent les sepulchres ; d'autres esprenuent toutes sortes de douleurs ; les pucelles se jettent dans les puits , montrent leurs parties honteuses , s'arrachent les cheveux , crient , hurlent ; autres se couchent dans la biere destinée pour les morts , se jettent dans la mer, souspirent, chantent des complaints , se font bercer , & entetrer avec plaisir iusques au col. Il y en a qui aiment passionnement le son des cloches, d'autres qu'on les remuë avec violence , & qu'on les couche enveloppez par terre, qu'on les fouette ; ils se battent eux mesmes , & prennent plaisir d'ouyr nommer la Mer ; saultent & courent aux sons des instrumens de Musique, la plus part de iour , quelques vns de nuit ; cela continuë durant plusieurs années , aux vns à 10. 15. 17. 20. aux autres iusques à 30. ans. Il y en a qui dansent d'eux fois l'an , & bien qu'ils soient sourds ils ne laissent pas que de danser iusques à ce que le venin soit entierement esteint. La playe paroist tousiours noire , plombée , ou fort passe , ils ont tousiours vn exttreme degoust, sur tout estans mordus ; & lors qu'ils dansent en quelque lieu, comme à *Brindizi*, les femmes sont plus sujettes à estre picquées de la *Tarantë* ; en d'autres les hommes en sont frappez plus frequemment , comme

à *Orranto* ; aux autres il semble qu'on leur coupe les os , pour cela sont ils appelez *Spezzati*, *Scamati*, *minazzati*, *rotti* & *tramazati* particulièrement ceux lesquels sont mordus par deux Tarentes, lesquelles viennent du costé de Septentrion, & ont leur trou de ce costé. Ils ayment diuerses couleurs, & plustost les vnes que les autres, comme le rouge, le verd, le bleu turquin, rarement le noir ; & s'il y a quelque couleur qui ne leur aggrée pas, il faut que celuy qui la porte s'oste de là & s'enfuye, tant ils le prennent en haine. Ils n'ont pas vne mesme affection pour toute sorte d'harmonie ; Simeon, sur-allegué, prenoit plaisir à ouyr l'air Italien, dit vulgairement *Catena* ; la haute musique leur aggrée tousiours neantmoins, plus souuent que la basse : les vns dansent au Soleil, & tous les ans le mal recommence, & a son accez nouuellement enuiron le temps auquel ils ont esté mordus. Ils dansent au lieu où ils se rencontrent, les vns vn iour, les autres deux, trois, quatre, cinq ; autres durant toute vne semaine. Quelques vns ont continué iusques à quinze iours, & mesmes il y en a qui n'ont cessé de danser & sauter, iusques à ce qu'ils soyent reuenus au lieu auquel ils auoient esté picquez, là où ils faisoient merueilles en contournant leur corps en vne infinité de postures desordonnées. Ils boient tous du vin, & demeurent fort longtemps sans manger ; il leur semble qu'ils ont vne masse de plomb dans l'estomach : quelques-vns tombent en fièvre, & lors que la sueur commence à les prendre, ils commencent aussi de se reuer mjeux : ils auroyent vn extreme plaisir

de porter vne épée si on le leur vouloit permettre : le vin pur ne les enyure point , ils abhorrent l'eau ; & plus ceux qui sont mordus s'abstiennent des œuvres de la chair & vivent chastement, plus sont-ils itauaillez de tous ces accidens.

Après auoit allegué ce que dit cet Auteur, c'est en vain d'aller apprendre quelque chose des autres qui en ont écrit, cōme chez le grād Albert Gaudentius Merula , Xantes-Ardoines , Alexander ab Alexandro , Cardan, Scaliger, Mathiole, Aldrouandus, Mercurial ; Sennert , Ambroise Paté , & le R. P. Campanella qui estoit du pays, a écrit apres Ferdinand , & avec lequel j'ay parlé sur ce sujet. Mais tout cela ne m'a rien appris de nouveau , outre ce qui a esté cy dessus transcrit d'Epiphane. Examinons generalement *la cause* de tous ces accidens , laquelle sans doute si elle est entenduë comme nous le desirons , il n'y aura point de peine à resoudre tous les Problemès qui pourroient naistre de chacun d'iceux.

Le souhaitteroisy icy que les sçauans d'entre les curieux voulussent prendre la peine de considerer attentinement ce que nous auons dit de la nature des *esprits animaux* , & du *Mercur* des Philosophes aërien, elementaire , tant en la premiere qu'en la seconde exercitation de nostre *Nouvelle & secrete Doctrine des Fieures*, publiée en Latin depuis deux années ; ils auouëront qu'il y a mesme difference entre l'*esprit animal* , & la chaleur naturelle qui est l'*esprit vital* , seruant en nos corps à produire la vie , la digestion , le soutien & l'accroissement d'icelle dans nos corps,

qu'entre l'air & le feu , lesquels bien qu'ils ne soient pas entièrement contraites , neantmoins , sont opposez d'une telle sorte qu'ils se combattent perpetuellement, & dans leur debat neantmoins s'il n'est extremement inégal , surviennent force à l'un & à l'autre. Aussi desirerois-je qu'on presuppasst avec moy , que tous les esprits animaux, en quelle espece que ce soit , ont des formes differentes , en telle sorte que celuy de mouton est different de celuy du bœuf : celuy du chien d'avec celuy du coq , & ainsi des autres : car avec ces deux hypotheses il est facile d'expliquer toutes les difficultez lesquelles peuvent se rencontrer en ce sujet. Si on dit que l'esprit de la Tarente , exalté par les humeurs de son corps extraordinairement émeus, au sentiment de l'influence de certaines estoiles fixes & verticales aux pays où cet animal nuit , mises en acte comme parlent les Philosophes par l'approche du Soleil (venant au tropique le plus proche) se lance impetueusement au corps d'un animal voisin, où il tache d'occuper les organes dont se sert ordinairement l'esprit animal dudit corps ; à quoy s'opposant iceluy esprit premier possesseur pour ne pouvoir compatir avec ceste difference d'espece ; & la chaleur vitale qui ne peut souffrir cet accroissement d'une substance qui plus forte qu'elle se rendroit maistresse indubitablement & l'esteindroit, comme la violence d'un air ramassé, la flamme d'une chandelle ; s'ensuiuent tous les accidens susnommez , & ne cessent que lorsque la chaleur excitée plus violemment , fait

conte

cout enir son esprit animal en ses limites, enchas-
 sant l'autre par le cuir où il a fait son entrée, n'ayât
 peu occuper encore les organes intérieurs. Or
 pource que la musique irrite lesdits esprits ani-
 maux, ils se rendent plus vigoureux, & font par
 ce moyen que la chaleur naturelle demeure plus
 forte, en mesme analogie & proportion que celle
 de l'air venant d'un soufflet avec le brasier d'un
 Marechal, ou de quelque autre fourneau, si
 bien qu'elle deuiant facilement victorieuse de
 cet ennemy aérien & different d'espece, com-
 battu par l'autre d'un costé; & par elle de l'autre.
 Tout cela ne souffre nulle difficulté, si on a ob-
 serué avec moy dans mon *Pentagone vniuersel*, &
 au traité de *Abditis Epidem. causis*. La sympa-
 thie & dyspathie des Humeurs, des Elemens, &
 des Astres, si on a assez d'Astronomie, & d'A-
 strologie pour sçauoir la situation des estoiles,
 & leur habitude avec le Soleil, si on a remarqué
 que diuers animaux sont émeus en diuers temps
 de l'année & en diuers pays, à diuerses affections
 à l'amour & à la rage, ce qui n'est ignoré par
 aucun Philosophe qui aura medité avec Aristote,
 Plin, Galen, Opian, & autres tant soit peu
 les poincts suiuans. Que les serpens sont inno-
 centes à Malte, que les Araignes mesme dont
 les Phalanges sont vne espece, ont esté vne fois
 tres-dangereuses en France, piquans & faisant
 mourir par leur venin quantité de personnes en
 ce Royaume, l'an de nostre salut 878. au raport
 d'Aldrouandus, par le moyen des reuolutions
 astrales. Que l'esprit animal est capable de sepa-

rer vne partie de soy sans se diminuer, ou petir, ainsi comme fait aussi le feu, ce qui se manifeste au coït entre les animaux, par le moyen dequoy ils ont mouuement & sentiment; iceluy se focmant dans la semence des semblables organes à ceux qu'il auoit dans le corps, où la partie plus grande qui l'a produite est restée, ainsi que les curieux pourroient appercevoir dans nostre premiere Exercitation de *Doctrina noua*. Si aussi on considere ce qui arrive à ceux qui ont ben du sang de chat tout chaud, d'où l'esprit n'est encor exhalé, comme il aduint à cette fille de Breslaus, laquelle en auoit beu par le temeraire conseil de quelqu'un, pour se guetir du haut mal, dont aduint qu'elle prit entietement la nature du chat, mialant, sautant, chassant aux rats proche les trous des murailles, ainsi que l'ont laissé par écrit Martin Vveintrich & Scholzius Docteurs Allemands. Et ceux qui sont mordus des chiens enragez, jappent & mordent comme eux. La sueur qui arrive en la guerison, & la subtilité de Cardan sur ce sujet verifient assez le reste: & pour le consentement de la musique, & des couleurs, avec les esprits animaux, il ne faut que voir que les mesmes choses agissent aussi enuers les bestes de mesme, qu'un cocq mordu a esté veu dancer & sauter par Epiphanio sus-allegué, & que Satius Lupus Chirurgien & Musicien, demeurant à Ottrante, sçanoit à poinct nommé les airs, qui aggreoient à chaque Tarante voisine d'une petite maison qu'il auoit à la campagne, & les faisoit danser au son de ses instrumens, laissant

voir cette experience tous les iours. Et pour les couleurs des Tarentes , il est tres certain qu'il y en a de diuerses , comme remarque le Pere Campanella , des jaunes , vertes , rouges, bleuastres, variées : mais il ny a proprement que les noires de plus nuisibles. Les autres le sont , mais fort peu , & font de la roille & de la loye, & d'icelle auoit bien recueilly deux liures vn Medecin d'une petite ville en ces pays-là , nommé Hierome Marciano. L'esprit donc portant l'idée de la couleur de la beste avec soy , baille l'horreur à l'esprit animal d'autre espee , si bien qu'ils hayssent ceste couleur , ainsi que les mordus des chiens enragez , celle du chien : & ayment l'autre qui est comme differente d'avec icelle. Ainsi Pierre Simeon d'Otranto aymoit le rouge, & hayssoit merueilleusement le bleu turquin, lequel sans doute estoit celuy de la Tarente qui l'auoit mordu. Au reste comme vn chien enragé pourroit infecter de son venin vn autre animal, bien que venu d'un autre pays : ainsi fait la Tarente comme l'espreuua à son dommage Iean Baptiste Quinzati Euesque de Polignano , lequel se fit picquer, croyant que pour estre Milanois elle n'oseroit luy faire mal : Mais , dit vn excellent Medecin du Pays, ie prends Dieu à tesmoin, si avec la musique , & de bons antidotes on ne l'eust puissamment secouru , il y a long-temps qu'il seroit en terre. De tout ce que dessus reconnu & auéré il sera facile à connoistre pourquoy la musique est inutile à ceux qui ont beu du vin où cet animal a esté suffoqué inopinément,

lesquels en sont morts , & aussi pourquoy ceux qui en sont picquez , n'estans secourus par la musique meurent , la chaleur naturelle estant vaincuë par l'accroissement de l'esprit animal de nature mercuriale , tout de mesme que la flamme d'une chandelle par la vehemence de trop d'air ; ainsi que Franciscus Francus atteste estre arriuë à vn de sa famille dans 24. heures , iceluy ne pouuant auoir la musique.

Il est donc à propos , veu les grands accidens qui attriuent de ce mal , de donner moyen à ceux lesquels iront en ces pays là, de se preseruer ; & à ceux qui s'en treuueront frappez de se guerir.

Pour la preseruation le meilleur est de n'aller point en ce quartiers là aux mois de Iuin, Iuliet, & Aoust ; ou si on y est contraint , d'euitter les lieux champestres & mal nettoyez , où ces insectes font particulièrement leur habitation, & par effect la plus part de ceux qui en sont ordinairement molestez, sont des paysans & femmes champestres qui negligent ces aduis ; & sur tout boire du bon vin , duquel se tire l'eau de vie, qui dompte tous les venins estimez froids par le vulgaire des Philosophes. Certui-cy est du nombre , au dire d'Albert le Grand, & de Xantes Ardoines ; & prendre les presetuatifs cy apres descrits , moitié de prise on les peut porter avec soy.

Pour ceux qui en sont frappez , le meilleur & le plus couteux est de leur faire auoir la musique, qui est le souverain remede , & les faire dancier tout leur saoul. Cependant , & pource que ce
n'est

n'est pas par tout vn remede prest , il faut auoir des autres moyens de secourir le malade. Le premier de faire succer la playe par le dernier d'une poisse , la faire scarifier , luy appliquer des vesicatoires faits avec les cantharides , lesquelles outres qu'elles ont vne vertu d'attirer hors, elles ont de plus vne propriété spécifique contre ce ve venin , comme remarque Baptiste Porta Neapolitain en sa *Phytogno.* assurant que la nature a opposé cet insecte à l'autre comme l'*anthora* au *Napellus*. l'estimerois que les bourdons & frelons n'auroient pas moindre propriété en cette occasion, veu qu'ils cherchent par tout ces tarentes pour les tuer. Apres cela ie trouue cinq remedes fort celebres & fort experimentez , tant pour la preservation que pour la guerison. Le premier est l'eau de vie , qu'Epiphanius Ferdinandus dit auoir heureusement experimenté en cette maladie , l'appellant chose admirable , & de laquelle on peut donner vne, deux, & trois onces, selon l'âge, complexion & grandeur des malades. Le second remede est la quintessence de Romarin , laquelle ledit Ferdinand a plusieurs fois espreuuee en ce cas là , & dit qu'elle a des forces & vertus merueilleuses. Le troisieme remede est la composition nommée *Antiphalogium*; en voicy la description certaine, veritable, experimentée vne infinité de fois. ℞. fruct. myrti & tamaricis ana ℥. j. sem. pastinaca, nigella , agnicasti , dauci , anisi , cymini , origani ana ℥. j. terra sigillata & boli armen. prepar. ana ℥. ij. centaury minoris , aristolochia rotunda ana ℥. ℔. fol. melissa , trifolij

44 De ceux qui sont picquez

trifolij bituminosi, chamapitbyos, abrotani ana p. s. theriaca opt. & mithridat. ana ʒ. ij. B. succi ceparum, ally, plantaginis, attriplicis, hedera, depuratorum ana q. s. cum melle f. syrupus cum quo fiat electuarium addendo aq. vitæ q. s. doses à ʒ. j. ad ʒ. iiij. in vino bis & ter, ad præseruationem ʒ. ij. ad ʒ. iiij. Le quatriesme est l'Oruietan, electuaire, par lequel le mesme Medecin deliura son allié Leonatd Rina, qui sans autre remède fut guery, & n'eut point besoin des menestriers. La description de cet Oruietan est dans vn liure François assez nouveau intitulé la *Quintessence de Chirurgie*. Le cinquiesme remède est du sçauant Iules l'Escale, lequel il estime par dessus tout autre en ses *Exercitations contre Cardan*. *℞. Aristolochia rotunda, mithridatij an. ʒ. ij. terra sigillata ʒ. B. muscas quæ de napelli frondibus viuunt n. xxi. succi citri q. s.* Il adiouste que contre toute autre espece de piqueure venimeuse, & sur tout contre celle-cy, il n'y a remède qui soit comparable à celui-cy. Apres cela il ny a rien à faire, sinon de prendre garde tous les ans au temps de leur piqueure, de les tenir en lieu où ils puissent auoir la musique, des violons, haut-bois, & semblables instrumens pour les secourir iusques à ce que le reste du venin soit entierement esteint : le temps ne peut estre défini estant faux que ce soit par la mort de la beste, puisque Mita Lupa, qui auoit tué la Tarente par laquelle elle auoit esté picquée, ne laissa pas que de danser dix-sept ans.

De la maladie appellée Choreia
S. Viti.

CHAPITRE VI.

BEDA, Vsuard & Ado, anciens & renommez écrivains Ecclesiastiques, nous apprennent qu'il y a eu vn Vitus Martyr, lequel estant né d'un Payen en Sicile, secrettement baptisé, fut accusé par son pere Hila, devant le luge Valerian, où ayant persisté dans la confession de la Foy Chrestienne, il fut foüetté par sa sentence. Mais s'en estant fuy avec Modeste & Crescence, qui l'auoient esleué à la connoissance du vray Dieu, il vint à Rome sous Diocletian, duquel ayant deliuré la fille trauaillée des Demons, il fut exhorté à quitter sa creance avec esperance de tres. grande recompense, & aduantages en la Cour de l'Empereur. Ce que n'ayant voulu accepter, il fut exposé aux bestes, & mis dans du plomb fondu, d'où estant échappé on le foüetta cruellement sur vne espee de machine de bourreau, appellée *Catome*, seruant en place des espauls de ceux lesquels supportent les enfans qu'on chastie à l'eschole, ainsi que signifie le mot tiré du Grec par le sentiment des plus doctes. Enfin, il est dit qu'il mourut ayât victorieusement surmonté tout cela, avec les compagnons

pagnons de son exil volontaire. Surtius adioucte que les reliques de son corps furent conseruées à Rome, iusquès sous le regne de Pepin, auquel temps on les transporta à Paris, d'où elles furent prises enuiron l'andè nostre salut 836. & portées en vn Monastere au Pays de Saxe, nommé nouvelle Corbie, à l'imitation de la ville qui est encor auiond'huy en ce Royaume : & ce par le commandement de Louys l'Empereur, persuadé par Adelhatd son proché parent. Ceux du pays en firent vn tres-grand estat, & assure Vvrichindus Moyne de cette Abbaye, en ses Annales, que l'Ambassadeur de Charles le Simple, attribuoit la cause des guerres ciuiles & autres futuennies du depuis en France ; au transport de ces reliques. Hermoldus adioust qu'ils opererent la conuersion des Rugiens, lesquels s'emporterent iusquès à la superstition, dit le Cardinal Baronius, & en faisoient leur Dieu. Mais finalement Venceslaus Duc de Boheme cent ans apres leur transport en Saxe, les demanda & les fit apporter à Prague ; où dit le P. Ribadeneira Iesuite, au recueil des Vies des SS. il fit vne belle Eglise. M. René Gaultier lequel a traduit ces Vies d'Espagnol en François rend pour le nom de Vitus celuy de Guy, tellement que nous pourrions appeller le mal duquel nous traitons *la Dance de S. Guy*. Mais ie croy que le Sieur Gaultier auroit peine d'apporter autre raison de sa traduction, que celle de la conformité qu'a ce mot Latin avec vn autre qui en nostre langue signifiant quelque chose d'impur, doit estre esloigné

gné des saintes pensées , pour ne les polluer point par quelque idée du vice contraire à l'honnesteté.

L'ay rappotté sommairement tout ce qui se lit de ce Sainct , tant pour satisfaire les curieux qui n'en auront point ouy parler , qu'aussi pour donner raison du nom de cette maladie , en laquelle il semble qu'il y a quelque chose de surnaturel. Elle arrive plustost en Allemagne qu'ailleurs, environ l'atriuée du Soleil au solstice , comme l'a observé Schenckius le fils , ainsi que le venin des Tarentes, & presque par vne mesme raison : car dit cet Auteur , tout le mois qui precede la feste S. Iean Baptiste , ceux qui ont esté sujets à ce mal , ou y ont de la disposition , sont tristes, craintifs & abbarus. Cela arrivant le 15. de Iuin , comme il conste tant par le Martyrologe que par le Breuiaire Romain , plusieurs rendans alors leur deuotion aux lieux où en est célébré la memoire ; la plus-part croyans d'estre delivrez par ces suffrages , ont nommé la maladie du nom de ce Sainct grandemét conneu & renomé en toute l'Allemagne , pour les causes remarquées dans l'histoire cy-deuant. On l'appella en Allemand *Beits-dantz* , comme l'escriit Platetus en l'indice du 1. Tome de sa Pratique, & ceux de Brisgovv patticulieremét allans en pelerinage en vn certain lieu nommé *Bieffen* , où il y a vne Eglise dediée au nom de ce Sainct. Et pense que ce qui s'est trouué dans les broüillards de Schenckius le Pere est fautif, où ce mal est appellé *Chorea S. Valentini* en l'ouutier d'Adelhausen,

hausen qui au premier coup de cloche qu'il entendoit au matin de temps en temps, se prenoit à danser, & continuoit depuis le matin iusques au soir que le mal le quittoit, soupoit & discouroit avec les autres comme si de rien n'eust esté. Ceux qui sont tourmentez de la danse de *sainct Vitus*, dansent continuellement, non seulement vn iour ou deux, mais plusieurs semaines; car la femme que Felix Platerus sus-allegué a veüe à Basle, dansa vn mois tout entier, & luy furent donnez des hommes forts & robustes, lesquels tout à tout luy tenoient compagnie, vn seul ne pouuant suffire, car ces sortes de malades prennent le premier qu'ils rencontrent coutans çà & là, pour danser avec eux, comme tesmoigne le-dit Platerus, & avec luy Cornarius en son *Traité de la peste*. Ils prennent aussi grand plaisir à la musique que ceux lesquels sont picquez de la Tarente; voilà pourquoy Bodin en sa Rep. assure qu'en Allemagne on paye les violons, & mene-striers lesquels seruent à les guerir. Platerus sus-dit estime que quelques Arabes ont connu cette maladie & l'ont appelée *Saluosam membrorum dispositionem*, selon la traduction latine. Quelques autres que ces malades sont les *Entherastiques*, descrits par Herodote estimé l'Autheur du liure des *Definitions de Medecine*, & que Gariopontus à qui on attribüe le *Passionnaire* mis en lumiere sous le nom de Galen, a traité de cette incommodité sous le nom d'*Anteneasme* au lieu d'*Entousiasme*, ainsi que l'a fait le liure publié sous l'autorité d'*Æsculape*, plus conuenablement

blement , & avec plus de rapport à son origine & veritable Etymologie. Tant y a que c'est vne espece de folie & transport d'esprit excité par des causes extraordinaires , & avec des accidens qui sont si peu communs qu'ils estonnent & ceux qui les voyent , & ceux lesquels en entendent seulement parler.

Je ne veux pas nier que les iustes iugemens de Dieu n'ayent quelquesfois permis que ce mal ayt saisi quelques prophanes , comme ceux lesquels le *Miroir des Histoires* dit au rapport de Guillerin enuiron l'an de nostre salut 1012. du temps de l'Empereur Henry I I. auoir esté maudirs par vn Rtestre ainsi qu'ils dançoient dans vn cemetiete , en nombre de 16. sçauoir 15 hommes , 3. femmes , & vn certain , qu'on nommoit Orthoperth qui les conduisoit, chantrâs des chansons deshonnestes & prophanes ; ils dancierent vn an tout entier sans sentir ny chaud , ny froid , ny pluye , ny faim , ny soif , ny lassitude , mais ils enfoncerent en terre iusques au genoüil sans que leurs souliers pourtant , non plus que leurs habits fussent vsez : mais l'an reuolu les trois femmes monturent , & les autres dormirent trois iours & trois nuits , sans s'esueiller , puis moururent en patrie, en partie tremblerent tout le reste de leur vie. En tout cecy il y a plusieurs circonstances qui font voir euidemment que c'estoit vn fait surnaturel , & peut-estre que comme c'estoit en Saxe où la memoire de *S. Viti* estoit en grande recommandation , cela arriua dans le cemetiere de quelque Eglise portant son nom , qui fut

cause qu'on donna par apres le nom à d'autres
attaqués d'accidens approchans. Othopeth luy
mesme ayant laissé par escrit ce qui luy estoit ar-
riué & à sa compagnie. Mais on peut dire aussi
que naturellement ce mal se peut faire, puis que
la raison y est, & qu'il se guerit par des voyes
purement naturelles. Gariopontus au lieu sus-al-
legué a creü que les causes qui obligeoient ces
personnes à danser estoient certains sons lesquels
s'excitoient dans leurs oreilles : Mais si nous cou-
siderons qu'ils prennent plaisir extraordinaire à
la musique externe des violons & des haut-bois,
nous iugerons qu'il arrive la mesme chose & par
les mesmes moyens que ceux lesquels nous auons
allegués en parlant de la Tarante. Par effect qu'il
se puisse engendrer des principes & de la com-
position des humeurs du corps vn venin lequel
ayt mesme force que celuy de la Tarante, pour-
quoy le nier, ou en faire difficulté ? puisque deux
excellens Medecins Salius, & M. Donatus ont
preuü par l'exemple de quantité d'observations
que de cette mesme mixtion de principes inter-
nes s'est trouué vn venin dans diuers corps, le-
quel a fait paroistre les mesmes symptomes que
celuy d'un chien enragé, sans qu'il y aye eu sou-
pçon de contagieux attouchement quel qu'il ait
peu estre. Et à dire le vray les diuerses configu-
rations d'estoiles, lesquelles varient le meslange
des principes elementaires en vne infinité de fa-
çons en chaque sujet, peuvent faire le mesme ef-
fect sur vn homme que sur vn chien enragé, & sur
vne Tarante récontrant des temperatures appro-
chantes

chantes de celles de ces animaux. Qu'il n'y en
air, personne ne le peut reuoyer en doute, de
ceux lesquels auront puis garde avec quantité de
Physionomes, particulièrement Baptiste Porta,
que des hommes les vns ont quelque affinité avec
la ressemblance du bœuf, les autres du chien,
du porceau, du singe, &c. & en mesme temps
conformité d'inclination animale avec eux en
plusieurs choses. Tellement que cela tenu pour
constant que ce venin est grandement appro-
chant de celui de la Tatente, il n'y a pas dequoy
s'estonner si en laissant continuellement les mala-
des, on en dissipe la plus grande partie, tant par la
sueur que par la transpiration, mais pource que
le venin a acquis ses forces dans l'intérieur, il
faut bien plus d'effort pour le vaincre; voila
pourquoy dit Cornatius, ceux qui en ont soin
voyans l'impetuosité de leur fureur, leur met-
tent au deuant des bancs & des escabelles pour
les obliger à sauter par dessus & se laisser plustost,
car de les empescher autrement, on ne scauroit,
mesme il le faut souffrir aux femmes enceintes,
lesquelles trauaillées de ce mal, ne laissent point
de danser, en soustenant leur ventre avec vne
bande large, & fort ample. Mais la musique &
les antidotes chauds ne suffisent pas pour faire ces
guerisons, il faut venir aux remedes qui vident
l'humeur melancholique, où le venin tient ses
principales forces; voila pourquoy Iean Oethæus
Medecin d'un grand Prelat en Allemagne, en
guérit un Religieux, en luy faisant boire de la
ceruoise, laquelle auoit receu la vertu de l'Elle-
bore

bore noir , & apres estant reuenu à soy luy faisant ouurir la basilique gauche. Le conseil de faire de mesme à ceux qu'on verra atteints d'un semblable mal , & suiure ce conseil, voire mesme mesler en leur boire de cet excellent syrop magistral espreuue contre la melancholie par Donatus ab Altomari , leur faire prendre de la confection *AlKermes* & y augmenter pour eux la quantité ordonnée de *lapis lazuli* bien preparée , remarquant au reste ce qu'ordonne le Passionnaire , de ne leur donner que des viandes extremement legeres avec de l'eau tiede. Et puis que luy-mesme estime par l'aduis de plusieurs que ce sont des legions de demons qui font cette maladie , il ne faut pas obmettre la priere , & de recourir à Dieu sur toutes choses , & employer tous les remedes Ecclesiastiques pour se mettre en sa grace, appeler son secours & sa sainte benediction. A cela sera plus vtile le conseil de quelque bon Theologien avec son instruction , que toute la Medecine & la Philosophie humaine.

.

Des diuerſes eſpeces de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la
Paſſion Erotique, ou le
mal d'Amour.

CHAPITRE VII.



Je ſuis bien aïſe qu'il ſe preſente icy occaſion de dire quantité de choſes nouvelles & inconnuës aux Philoſophes & Medecins iuſques à preſent, en traitant d'une maladie laquelle appelle aſſez extraordinairement le ſecours de la Medecine, bien qu'elle ſoit frequente, & qu'elle attaque le plus ſouuent ceux qui ſurmontent les autres maux fort facilement, ſe rendant inuincible & obſtinée à toutes leurs inuentions & remedes.

C'eſt la paſſion *Erotique*, laquelle nous pouuons appeller en parlant François le *mal d'amour*, lequel eſt une eſpece de folie, par le conſentement de la plus part des Philoſophes, Medecins, & Poëtes tant anciens que modernes, d'autant que le veritable amour eſtant un deſir de poſſeder continuellement quelque choſe qui eſt bonne de ſa nature, le deſreglé qui fait ce mal prend pour bonne une qui eſt mauuaïſe, ou du moins qui n'a qu'une apparente bonté, l'eſprit eſtant trompé de la

mesme façon qu'en ce garçon dont parle Galien, lequel estant en resuerie à Rome, ne faisoit point de distinction en iettant par la fenestre vn enfant, aussi bien que des vaisseaux de verre, pour faire rire les badins, qui s'arrestoient à dessein de se donner du plaisir de son extrauagance. Les fols amoureux ne distinguent pas aussi le plus souuent l'honneste d'auec ce qui ne l'est pas, l'vtile d'auec le dommageable, mais attribuent fauslement en leur creance la beauté, l'honesteté, l'vtilité & toute la perfection qui peut former la bonté au suiet lequel a placé son image en leur esprit, bien qu'il n'y ayt rien de tout cela au iugemēt des autres hommes, lesquels ne sont point passionnez dans des desreglemens semblables, qui puissent les empêcher de reconnoistre la proportion des qualitez, lesquelles peuuent faire estimer au vray vne chose bonne ou mauuaise. Et ce mal est si opiniastre qu'il se rend en la plus part, de la nature des fausses imaginations lesquelles affligent les melancholiques hypochondriaques; cet objet se representant en sa fausse nature sans intermission à la Phantasie des miserables Amans, qui reçoivent en la contéplation d'iceluy les mesmes plaisirs que les coquins atrabilaires lesquels s'estiment grands & puissans Princes dans vne illusion de thresors, de delices, de puissances, de diademes; & les mesmes deplaisirs que lors qu'on leur presente leur erreur, & quand par viue raison, & discours on s'essaye de leur faire comprendre qu'ils sont dans la misere des plus pauués gueux: & qu'il ne sont rien plus en effet que des malheureux belistres.

Ils se fâchent & s'irritent continuellement avec toute la vehemence qui leur est possible contre ceux qui s'efforcent de les guerir par des raisonnemens, desquels tous les esprits qui ne sont point troublez sont capables, & tournent leur cholere & leur haine à l'encontre de telles personnes, les estimans quelque chose de mal, pour ce qu'ils opposent les conditions d'icelles à ce qu'ils imaginent faussement estre bien; ainsi ayans l'entendement peruertry, ils croient le bien estre le mal, & le mal estre bien.

De sçauoir comme cela arriue, ny les Philosophes, particulièrement ceux qui ont suiuy Platon, comme Plotin, Pline, Ficin, Apuleie, Pomponace, non plus qu'Aristote & toute sa sequele, avec les Medecins tant Grecs qu'Arabes, & les Poëtes Grecs & Larins, ne l'ont pas esclairci en telle sorte qu'on ayt encor veu quelque escrit lequel soit paruenue iusques à nous, où les causes de cette maladie soient si intelligiblement couchées, qu'on n'en puisse plus douter; bien que quelques vns se soient meslés d'en escrire de propos deliberé, comme Plutarque, Cælius Calcagninus, Leon Hebreu, Langius, & Horstius Platerus Medecins Allemands, Valeriola & Delrio en ses *Recherches de Magic*. Et à dire le vray il faut sçauoir comme se font toutes les autres especes de Folie & d'alienation d'esprit, pour bien expliquer celle là; ce qui n'a esté iusques à present, selon mon sentiment, déclaré bien distinctement par les Philosophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'auoir pas trouue

vne connoissance assez estenduë qui leur peut expliquer toutes les particularitez qui se rencontrent dans les actions des sens internes des animaux, & particulièrement de l'homme qui les possède le plus parfaitement. Je diray icy ce que j'ay pensé sur ce sujet, & qui m'a paru vray semblable, en ayant desia donné quelques traits dans mon *Pentagone*, & dans ma *Doctrine nouvelle des fieures*, & aussi en ayant communiqué par lettres avec Monsieur des Carres, l'un des plus capables & plus digne d'avancer par son esprit, & ses continuelles observations la perfection que la Philosophie naturelle attend de ce siecle. Et peut-estre que cet eschantillon fera que quelque personne plus heureuse & plus intelligente que moy s'efforcera de donner quelque chose au public sur cette matiere, laquelle n'a pas esté traitée comme elle devoit iusques icy.

J'ay donc creu voyant dans le cerueau que cette glande appelée vulgairement par les Anatomistes *conarion*, n'ayant point d'autre partie entrant d'autres, dont est composé diuersément tout le corps, soit pour la substance, laquelle ainsi que l'experience le fait voir dans les dissections s'éuanouyt comme le camphre exposé à l'air en partie, & en partie se resout comme le sel au sentiment de l'humidité; soit par la liaison qui attache iusques aux moindres particules, les vnes avec les autres par le moyen des veines, des artetes, & des nerfs; d'autant que cette glande ressemble à vne pomme de pin, bien qu'elle soit assise tout proche, & au commencement d'un
tissu

tissu de veines & d'arteres qui s'assemblent tant du v.ñe veneux, lequel passe par dessus elle, que des quatre branches d'arteres lesquelles viennent premièrement de costé & d'autre pour s'emboucher avec les rameaux d'iceluy, elle ne reçoit pas le moindre rejetton dans sa substance, se separant aisément de tout cét embrouillement de vaisseaux, estant seulement contiguë au canal du vase veneux, où elle tient tant soit peu; en estant facilement detachée par l'Anatomiste, lequel prend garde à ce qu'il fait, ainsi que le remarque Vesal. J'ay creu dis-ie, considerant ces particularitez si notables, outte la couleur differente du cerueau, & des glandes voisines sur lesquelles elle est assise comme sur vn Thrône au milieu & commencement du cerueau, à l'entrée du dernier ventricule; & estant seule en cet endroit, d'où il semble que l'esprit animal s'estend, & se rappelle en soy dans ce noble donjon de nostre corps. Qu'elle auoit vn plus noble vsage que ceux qu'on luy attribué ordinairement dans les anatomies; & que c'estoit le receptacle de toutes les idées, lesquelles se tendent par les cinq sens externes au dedans, & qui raisonnablement doivent aboutir à vn mesme lieu, comme à vn point & centre, lequel ne peut estre autre que cette partie, tant à raison du lieu de sa situation, qu'à pour la noblesse de sa substance, & les autres priuileges dont nous venons de parler. Ainsi tenant pour tout asseuré que lesdites idées, ou especes reçues par les organes des sens externes, venans à se rendre en ce lieu, par vne commu-

nication toute telle que M. des Cartes sus-allégué, a enseigné en sa *Dioptrique*, & dont j'ay fait mention en mon Pentagone. J'ay creu que ie pourrois dire, que les especes de toutes les substances, avec leurs diuers accidens, y pouvoient estre mises en mesme façon qu'on peut voir en vn miroir Spherique, quoy que petit, la representation de toutes les choses qui sont dans vne vaste campagne; & en mesme ordre que les indiuidus sont sous les especes, & les Especes sous les Genres. Que pour cela la figure de ceste glandule estoit plus estenduë en sa partie basse, & plus aiguë en son haut; estant vray-semblable qu'il faut bien plus de lieu pour estendre les indiuidus, que les especes, & les genres qui rangent tout cela sous eux; à quoy la figure du *Cone* se trouuoit tres-proprie; & que toutes ces idées se mouuoient diuersement par le mouuement de l'esprit animal, occupant ce lieu agité par l'esprit vital de nature contraire, selon ce qui a esté dit en la *Doctrina noua Febr.* Mais que dans ces mouuemens d'idées, elles se reueuoient tousiours jointes par le verbe *EST*, lequel est comme au sommet (rayonnant par tout de ce point) & selon leur esgalité, ou inegalité, formoient par ce moyen le vray & le faux, comparées les vnes aux autres, comme deux lignes entr'elles, & a vne troisieme par la premiere proposition des *Elemens de Geometrie* d'Euclide. Et de vray la simple enunciation se forme de deux termes simples, conjoints par le verbe *EST*, & pour raisonnement ou Syllogisme parfait ne peut estre

estre formé que de trois termes , ou idées comparées les vnes aux autres , iointes ainsi que dessus , en forme de trois propositions , comme l'a si clairement & diuinement fait remarquer aux hommes le grand Aristote en cet *Organon* admirable qu'il nous a laissé.

Tellement que les choses estant de la sorte comme ie le pourrois preuuer plus au long, s'il estoit de besoin. On peut rendre raison pourquoy les enfans ne peuuent parler si tost qu'ils sont nés , du moins qu'ils ont vn peu de force: d'autant que par le moyen de cette doctrine on remarque aisément que n'ayans encor donné entrée & assiete aux idées des choses particulieres , non plus qu'à celles de leurs noms , ils n'en peuuent parler , bien loin d'auoir receu les idées generales , lesquelles seruent à faire la comparaison necessaire à cet assemblage qui forme le raisonnement, poutee qu'elles ne naissent dans cette partie que de la multitude assemblée des particulieres ; ces vniuersalitez ne venant point de dehors par les sens externes , mais se formants ainsi au dedans. Et c'est pourquoy les enfans ne peuuent raisonner qu'à mesure que l'âge leur donne moyen de faire ces productions ; & que dans la virilité sur le milieu de la vie , les raisonnemens & les conseils sont meilleurs. Ainsi quand le mouuement de ces especes est trop hasté , & comme troublé & confondu , il arriue qu'on refuse , & dit-on choses impertinentes , assemblant mal à propos vne espece avec l'autre , & tirant des consequences ridicules comme font les yurongnes , auxquels la partie sulphurée du

vin a esmeu la chaleur de l'esprit de vie ; excitant par ce moyen , & troublant l'esprit animal agité par la presence de son aduersaire ; le mesme arrive aux phrenetiques dans la fièvre , auxquels la chaleur naturelle est concentrée violemment & contre nature , comme nous l'avons enseigné ailleurs ; & aussi en dormant dans les songes , qui fait qu'on mesle des sujets si differents ensemble. Aussi les bilieux pour la mesme raison se troublent : & ceux qui ont le sang vn peu vis , font des gaillardises & extrauagances ridicules le plus souuent. Mais des melancholiques il en va tout autrement ; car ils sont attachez presque tousiours à vn mesme sujet , ce qui ne dure qu'un moment aux autres , persiste plus long-temps en eux , & souuent n'arrive qu'en vne chose , parce qu'il ny a que cette idée mal disposée , & comme hors de son rang ; en telle sorte qu'ils n'errant qu'en ce sujet , comme font volontiers ceux qu'on nomme vulgairement Hypochondriaques , lesquels au reste ont le iugement bon , & raisonnent fort à propos , si ce n'est quand on tombe sur le sujet de leur erreur , lors ils font des pieces estranges , & s'emportent au delà de toute raison , parce que cette idée se treuve comparée mal à propos à plusieurs qui n'ont nulle conuenance avec elle , non plus qu'un homme avec du ctille , ou vne pierre avec animal.

C'est en ce genre d'extrauagans où nous auons rangés les malades amoureux lesquels aussi sont tristes , si ce n'est lors qu'on leur parle du sujet de leur amour ; car l'esprit animal venant à

s'exal

s'exalter en cette idée , appliquée a d'autres qui
luy sônt agreables(car il faut remarquer que l'esprit
animal se plait à tout ce qui est bon, & se deplait
en tout ce qui est mal , i'en diray les raisons ail-
leurs , cela estant autant de la Philologie , que
de la Philosophie) il attaque là l'esprit ignée
contenu dans les arteres voisines qui y montent
du cœur , d'où vient que s'excitant par ce moyen
comme le feu par le vent du soufflet , le poulx se
hausse, & deuient fort & viste ; variant en vn mo-
ment , comme le remarqua Etasistrate au fils de
Seleucus amoureux de sa belle mere Stratonice,
qui faillit à en mourir , & Galen en la femme
de Boëce languissante d'amour pour le baladin
Pylades. Aussi les Philtres principaux en troublant
l'esprit induisent l'amour & augmentant la cha-
leur & la secheresse dans les corps produisent
vne incineration melancholique propre à rendre
amoureux. D'où vient que le pauvre Lûcrece
mourut insensé ayant pris de ces breuuages , &
que cette pucelle à qui Basile en auoit fait don-
ner , crioit & se tourmentoit pour le voir com-
me enragée, de mesme celle de laquelle S. Hie-
rosme escriit en la vie de S. Hilarion. Et verita-
blement ce sont la plus part des venins qui s'em-
ploient pour cet effet , selon le recit des Poëtes,
& de quelques Philosophes, mesme de quelques
vieux liures Penitentiaux, ou de cas de conscien-
ce , alleguez par Delrio en ses *Recherches Ma-
giques*. Ces simples troublans l'esprit animal , en
deprauant l'esprit vital qui l'émeut , font tout ce
desordre selon mesmes ce qui s'est peu voir cy-
dessus

dessus de ces filles pucelles picquées par la Tar-
 rente. Car pour ce qui arrive par l'abus des cho-
 ses sacrées en plusieurs façons très-impies & très-
 execrables, alleguées par le Jurisconsulte Gril-
 land, traittant des Sortileges, par le Theologien
 Bosius parlant du miracle qui arriva en la Mar-
 che d'Ancone, dans le Chronique du Prestre
 Siffridus, & par Sprengerus Cuspinian, Lelo-
 hyerus, & autres, i'estime que les esprits malins
 qui ont la connoissance desdites dtogues les peu-
 vent supposer ou immediatement, ou mediate-
 ment par le moyen des sorciers, le reste (i'entens
 les superstitions alleguées, & impietez) ne ser-
 vant que de pact & de signe entre le Diable &
 son valet l'Enchanteur; mesmes les demons qui
 sont des esprits, se pouans introduire (Dieu le
 permettant ainsi) dans les corps des personnes,
 peuvent eux-mesmes esmouvoir & fixer ces idées
 & especes par la sciencie, qu'ils ont beaucoup
 plus accomplie que les hommes des choses na-
 turelles, & de leur action & vertu. Je ne penso
 pas qu'il soit trop difficile de rendre raison des au-
 tres accidens, desquels tous les Practiciens font
 mention, apres ce que j'ay dit iusques icy. C'est
 pourquoy il est temps de traiter du moyen de
 guerir ces pauvres affligez.

Et puis que nous avons dir qu'ils sont attaquez
 de mesme espee de folie que les hypochondria-
 ques, il faut aussi les traiter comme eux. Or d'au-
 tant qu'ils ne se guerissent pas par des paroles;
 d'autât que ce sont trop foibles idées, & qui n'en-
 trent que par le sens de l'oreille pour les guerir;
 il

il faut auoir des effects qui se communiquent par l'attouchement, du sens bien plus propre à communiquer quelque chose à l'interieur de la Phantasie qu'aucun autre, d'autant qu'à bien parler tout sens externe est attouchement, mais plus foible, declinant de force apres le vray & proprement ainsi nommé. Ainsi celuy qui croyoit n'auoir point de teste, ne pouuant estre amené par raison à reconnoistre ce qui le trompoit, sentant vn heu-
me fort pesant sur la sienne, & s'en plaignant la raison le gaigna pour le faire reconnoistre : mais quand on ne peut pas se seruir de ce cinquiesme sens, il faut tacher de faire connoistre la verité du moins par deux ou trois des autres, comme on fit à celuy qui ne vouloit pas pisser, croyant faussement ne le pouuoir faire sans inonder tout l'vniuers, lequel fut amené au sens de l'attouchement pissant par la persuasion, par les cris, & les allarmes des citoyens, faignans que le feu auoit embrasé la ville, & qu'il ne pouuoit estre esteint que par son secours, en complaisant à son erreur, & par la veüe, & l'odeur de la fumée montant iusques au logis où il estoit, s'accomplit le reste. Il faut exercer le mesme enuers les amoureux malades, quand la seule raison ne peut pas penetrer en leurs esprits, apres y auoir employé les remedes purgatifs vuidans les humeurs melancholiques & salées, propres à fomentier cette mauuaise disposition, selon la description de Valeriola, traitant le fils d'vn Marchand affligé de ce mal, en ses Observations. Il faut leur faire comprendre leur erreur par des effects qui se communi-
quent

nique par leurs cinq sens , ce qui se peut faire commodément ; en se reglant à ce qui contrarie les trois sortes de biens , sc. *de l'esprit* , *du corps* , & *de la fortune* : Pour les premiers, il ny a rien qui rompe le col à l'amour comme la contrariété qui arriue de la part de la personne aymée, qui peut-estre sollicitée en cachette par des personnes accortes, pour cet effet à contrarier les intentions & les occupatiōs spirituelles, ausquelles celle qui aymé prend plaisir avec plus de satisfaction, cōme sont la Philosophie, la Musique, l'Astrologie, la Marchandise; & voila pourquoy prudemment les Casuistes ont creu que la diuersité de culte, ou Religions estoit vn des signalez empelchemens entre deux personnes qui se voudroient marier, ainsi que l'escriit Bonacina en sa *Theologie Morale*, apres Angelus de Clauasio, & les autres, d'autant que les perpetuelles altercations qui naistroient de ceste difference, pourroient dissoudre l'amitié, & par consequent l'vnion, conjunction, consentement, & acceptation des mariez; qui est la forme du mariage comme dit le mesme Bonacina.

Pour ce qui regarde les biens du corps, ils fournissent vne matiere bien plus puissante pour rompre le col à ceste desordonnée passion, parce qu'ils peuent se communiquer par les sens plus aysement, & faire entrer plus facilement les effets des maux leur contraires. Ainsi vne maladie conneuë en la partie aymée, la rend baissable, si outre le recit. de quelqu'vn on s'en apperçoit comme du haut mal, de quelque affection

sale & contagieuse, comme des accidens externes de la grosse verole, la rache, la ladrerie, les dartres, ou autres seulement sales comme la couperose; d'estre punais, rendre des excremens, soit vrine ou autres extremement puans, ainsi qu'il a esté noté cy-deuant par Guyon en deux Histoires notables, & qui seruent grandement à ce propos. Pareillement la puanteur des aisselles & des pieds; Quelques vlcere vilain & horrible à veoir, tel que celuy qui fit perdre à Remond Lulle l'amour insensé qui le tenoit pour certaine Damoiselle qui l'en retira, en le luy monstrant par ce moyen. Cet artifice seruit grandement aux filles de Gisulfe Duc de Friuil, lesquelles tombées en la puissance des Barbares ne peuvent mieux leur oster l'amour, & deffendre leur chasteté qu'en cachant des morceaux de chair pourrie sous leur sein, qui puoient si horriblement que ces amoureux les quitterent bien-tost, croyās que cette mauuaise odeur estoit ordinaire aux Lombardes. Ainsi Hypatia d'Alexandrie se desfit d'un amant, fol & importun, en luy laissant voir l'horreur & la saleté du vilain flux qui luy saruenoit à chaque mois. Et cet homme de bien qui ne se peut guerir de la folie d'amour, où l'auoit precipité vne maistresse, mesme après sa mort, qu'il ne l'eust embrassée toute pourrie & pleine de vers dans le tombeau, iusques à ce que la puanteur luy fit mal au cœur, & le chassa. La consideration de la fortune peut aussi beaucoup, si à l'improuiste on peut faire veoir par effect la necessité de la personne aymée en has

bits , en meubles & viures dans son logis , la multitude de ses creanciers , sur tout à l'endroin des femmes , comme il se voit par cette amie de Socrates , delaquelle l'amour dura autant qu'il y eut de l'argent en sa bourse , ainsi que le dit l'epigramme Grec fait sur ce sujet. Contre les arts du diable, il faut recourir à Dieu.

*De la maladie qui arrive aux enfans
appelée les Soyes par le vulgaire
de ce pays.*

CHAPITRE VIII.



Ette maladie est celle qui est nommée par les Languedoquois, au rapport de Toignet Chirurgien à Paris dans le liure de Guillemeau, le Masquelon, Ambroise Paré, Chirurgien François , écrivant en sa langue maternelle , l'appelle les *Cridons*, mais ce nom aussi est tiré de la mesme Dialecte, qui dit *Criddar* pour *Crier*, à cause des cris que les enfans font estans atteints de ce mal. Ils se tourmentent, dit cet Auteur , comme s'ils auoient des espines au dos, en se tournant çà & là. Cela vient de certains petits poils , gros & assez espais , de la longueur d'une petite espingle. C'est pourquoy nos Lyonnais, & leurs voisins les Dauphinois (chez lesquels j'ay exercé la Médecine.) appellent ce mal

le

le Seye, d'autant que ces poils ont la durté, & semblance en leur bout qui vient à patoistre, noircissant au dessus du sur-cuir aux loyes des pourceaux. Et poutce que c'est espece de poil, il a esté nommé par Montanus, Saxonia, Crato, Dudithius, Horstius, & Tatdinus *Morbus Pilaris*, bien que le vray *Morbus Pilaris* duquel parlé Aristote, soit bien autre chose, comme nous le ferons voir ailleurs, Dieu aydant. Sennertus Schenckius, Kufnerus, Reusnerus, & Vicerus ont creu que c'estoient des petis vers qui naissoient sous la chair dans les parties musculieuses du corps. Ceste opinion n'est pas elloignée de ceux lesquels ont creu que le traicté de cette maladie appartenoit à celuy de *Dracunculis*, desquels Galen a parlé sans les auoir veu; comme aussi quelques autres Medecins Grecs apres luy, sçauoir Aëce & Paul d'Egine: mais particulièrement les Arabes, comme Auicenne dans les œuures duquel elle est appellée *Vena Meden*, à cause du Pays de Mede, où elle est fort frequente. Rhazis a conserué ce nom, quoy qu'aussi elle soit appellée en ses liures *Vena civilis*, & dans ceux d'Abinzoar elle est nommée *Vena Mediana*, & en Arabe Halalalnachalaidini. Mais de tous ceux qui luy ont donné des diuerses appellations, il n'y a personne qui m'aggrée plus que le sçauant Alzaraius, par lequel elle est ditte *Venæ exiens*; car veritablement ce n'est autre chose qu'un excrement moulé au dedans; selon la longueur & la circonferance du tuyau de la veine, en mesme façon que ce qui se voit,

bien qu'assez rarement) attriuer aux gros boyaux , ainsi qu'il attriua à ce grand personnage Iustus Liptius , lequel croyoit auoir rendu les intestins, voyant dans ses excremens vne peau toute semblable à iceux , lors qu'il fut assuré par le docteur Iean Heurnius son Medecin en ce temps-là , que ce n'estoit que des excremens lesquels assemblez interieurement , auoient pris la figure des parties dans lesquelles ils auoient esté rangez. Par effect ces *dracunculi* ne sont autre chose que des excremens ramassez dans les veines , par lesquelles se descharge le sang dans les parties musculenses pour y accroistre les chairs qui y sont foamées dès le commencement , ainsi que nous l'auons enseigné clairement en la premiere Exercitation de nostre *nouvelle Doctrine des Fieures*; car dans le séjour qu'il y fait , il depose vn sediment ou tartre qui se range tout à l'entour du tuyau de la veine , comme celuy du vin à l'environ d'un tonneau , & enfin dissout , est poussé dehors par la force de l'esprit de la nature , lequel ne souffre rien qui empesche la liberté de ses actions , de la mesme façon que quelquesfois on voit de longues peaux & fort espaisles se separer dans du vin , ainsi que i'en ay veu plusieurs mesmes qui s'estoient escoulées dans les pots & les bouteilles. Et ie ne pense pas que quelqu'un puisse douter de cela , lisant la cure de ces *dracunculi* chez les Practiciens Arabes confirmée par l'experience du Medecin Parahyas, auquel Amatus Lusitanus rennoya l'Ethiopien , lequel luy estoit tombé entre les mains frappé de ce mal en

la ville de Theſſalonique. Tellement que cela eſtant, & me rangeant facilement à l'opinion de ceux leſquels eſtiment que les ſoyés ſont eſpèces de *dracunculi*. Je puis croire ſans difficulté que cette incommodité enfantine n'eſt qu'un excrement tamaſſé dans les veines deſtituées de l'alliance des atterres, deſquelles nous avons parlé en noſtre Liure ſus allegué, d'autant que cela arrive principalement, & ſeulement aux parties grandement muſculeuſes, leur multitude & leur petiteſſe ayant tout le rapport imaginable qu'on pourroit ſouhaitter avec le nombre & la groſſeur de ces vaiſſeaux capillaires ſemblables à des cheveux leſquels ſe portent à la ſurface du corps, & pour faire voir euidentement que c'eſt un excrement particulier qui fait ce mal, c'eſt qu'on a remarqué que les enfans auſquels il s'eſt dechargé en cheveux dans le ventre de la mere & qui ſont nez avec le poil en la teſte & par le corps ne ſont point ſujets à ce mal ainſi que Gregoire Horſtius Medecin d'Vlme la remarqué aux ſiens propres; car leſdits cheveux tombent apres. Et d'abondant ce qui en eſt un ſigne manifeſte, c'eſt que tandis que la nature eſt occupée à chaſſer ces ſuperfluitez, les enfans tombent en une extreme maigreur les voyes de la nourriture n'eſtant pas libre; d'où vient que ce mal eſt appelé par les Allemans *Mitteſſer*, car les deux principaux indices par leſquels nous le deſcouvrons ſont les cris continuels des enfans, & la perte de leur embonpoint, auſquels on peut adiouter ce qu'ils ſe tournent & inquietent con-

tinuellement , comme s'ils estoient sur des espin-
nes, & la connoissance qu'on peut auoit s'ils sont
nez pelus ou non. Cela estant il faut prompte-
ment passer à la cure ; car autrement cette mai-
greur à la fin les consume , & la violence des cris
souuent leur excite des convulsions , & autres
pernicieux accidens. Cette cure consiste à leur
ouurir les pores & donner issue excitant, mesme
la chaleur naturelle par quelques attractifs des
plus legers. Les femmes de Languedoc au rap-
port de Guillemeau, se seruent des frictions fai-
tes avec le plat de la main par le bas du dos &
les reins iusques au cropion ; celles de ce pays y
adioustent leur salive & s'il apparait des bouts de
poil picquans , & fort durs, semblables aux soyés
de porceaux incontinent elles les ostent avec les
ongles, ou bien avec des petites pincettes sembla-
bles à celles desquelles on se sert pour arracher
les poils des sourcils. Paré pour les faire sortir
se sert de l'eau vn peu plus tiède , les lavant , &
puis les frottant de miel incorporé avec farine de
froment , ayans ces deux simples medicamens
beaucoup de force pour les attirer dehors. Sen-
nertus atteste qu'en son pays on pratique la me-
me chose ; ce que i'estime plus que la façon de
traitter superstitieuse observée en Polongne au
rapport d'André Dudich par certaines personnes
qui mettent les enfans dans vn bain d'eau chau-
de où on iette vne poignée de mie de pain avec
vn peu de cendre & ayant coulé l'eau de la cuue
& ramassé tout ce qui est espars au fonds en vne
masse, ils la tirent toute remplie de cheueux qui
la

la lient meſſangez par dedans , & continuent pluſieurs iours voyans continuellement diminuer de temps à autre cette multitude de poil, iuſques à ce qu'il ne s'en treuve plus. Pour moy ayant ſouuent traité des enfans affligez de ce mal , outre les remedes allegués cy-deſſus , ie me ſuis heureuſement ſeruy d'une coïane de lard , faiſant frotter les parties charnuës des enfans avec la partie intérieure d'icelle en telle ſorte qu'ils en ont eſté merueilleuſement ſoulagez & plus promptement gueris. Ce remede agit outre les vertus manifeſtes par leſquelles il attire par vne ſignature merueilleuſement conforme à pluſieurs des choſes leſquelles ſe rencontrent en ce mal. Et me ſouviens qu'eſtant en Dauphiné ie fis pratiquer ce remede en l'enfant du Sieur Pertin avec vn ſuccez nompateil, tous les autres ayans eſté deſia inutilement employez. Auſſi ſert beaucoup de donner aux enfans des medicamens leſquels ont vertu de corroborer & de pouſſer les humeurs du centre à la circonſerence , comme fait particulièrement la *Confection d'Hyacinthe* , laquelle i'ay fait employer quelquefois avec quelques cuellereës d'eau de *Chardon benit* , & d'eau de *Noix vertes* , & quelquefois tant ſoit peu de *Theriaque de moyen aage*. Et voilà ſommairement ce que j'auois à dire ſur cette incommodité.

D'une maladie appelée Pleuripneumonia, qui a régné en ces dernières années en Italie, & se voit à présent en ce Royaume.

C H A P I T R E I X.



INCENT Baronius Medecin de Forli petite ville proche de Ravenne située aux bords du Golphe de Venise, voyant cette maladie regner populairement en ces quartiers là principalement l'année 1633. en a fait vn long & docte Traité digne d'estre leu par tous les Medecins, lesquels voudront reussir heureusement & avec honneur dans leur employ. Ce n'est pas qu'auparant, ainsi que luy mesme la remarqué, quelques Medecins ne s'en soient apperceu, comme Fernel, Dodoneus, Oetheus, Colle & quelques autres; mais ce n'a esté que par quelques particulieres Observations, & comme en passant. L'entiere descouverte appartient à cet Auteur nouveau, duquel j'emprunteray icy la description avec le nom pour expliquer cette incommodité, laquelle j'ay veüe en ce Royaume avec toutes ses circonstances en plusieurs & diuers malades tant icy qu'à Paris depuis que ie pratique la Medecine, & proteste avec

verité

verité d'auoir remarqué que la plus part des Medecins lesquels ont rencontré des malades atteints d'icelle ont mal succédé, faute d'auoir appris plusieurs beaux preceptes tirez de la doctrine & de l'experiance de cet excellent Docteur, Voicy donc comme il depeint ce nouveau monstre, en la preface de son œuvre, tel qu'il apparut par toute la Romagne en la susdite année „ 1633. enuiron le mois de Feburier. Apres certains vlceres, & certaines fauces esquinances „ se manifesta vne douleur poignante aux enuiron de la poitrine accompagnée de fièvre, „ toux, difficulté de respirer, ne se tenant pas „ tousiours en vn mesme endroit, mais tantost „ occupant le costé droit, tantost le gauche, „ maintenant au dessous de l'aisselle, puis au dessous de la gorge, vêts le bras, au dos sous les „ espaules se faisant ressentir: mais en la pluspart „ sous les costes les plus basses, & en quelques „ vns au milieu de la poitrine, & enuiron le „ creux de l'estomach aux autres; aux vns elle „ dura quatre iours, aux autres sept, puis s'euanoïssoit & changeoit quelquefois de place „ avec vne merueilleuse & notable instabilité. „ Cette douleur ne se manifestoit le plus souuent „ qu'apres le 2. troisieme & 4. iour, ressemblant „ à la pleuresie fausse, & plusieurs ne se pouuoient coucher sur le costé malade; Il y en auoit „ lesquels ne sentoient cette douleur que lors „ que l'enuie de toussir les prenoit, & d'autres „ toussioient & respitoient difficilement sans „ grande douleur. Le plus commun accident

„ duquel ils estoient tous saisis , estoit la toux &
 „ la difficulté de respirer, avec vn boüillement, &
 „ carcaffement, (comme on parle en ce pays vul-
 „ gairement) crachans crud & sanglant, & quel-
 „ quesfois avec vn meſlange de couleur ſaffranée
 „ & verdastre ; vne jouë & quelquefois toutes
 „ les deux estoient extraordinairement rouges,
 „ la fievte continuoit, & s'augmentoit en quel-
 „ ques vns par interualles, puis ſe diminuant avec
 „ vne ſoiſ intolérable , vn degouſt eſtrange ,
 „ veilles, douleur de teſte , & réuerie. Par ſois
 „ dans la rigueur du mal ils ſouffroient des maux
 „ de ventre, apres leſquels les malades rendoient
 „ des vers. Aux femmes particulièrement & aux
 „ enfans ſortoient des taches ſur la peau en for-
 „ me de pourpte ; à quelques vns le mal ſe ter-
 „ minoit par la guerison, ou par la mort au ſe-
 „ ptieſme iour ; & pluſieurs à l'onzième ; mais
 „ à la pluſ-part au quatorzième. Ceux-là eſtoient
 „ plus facilement deliurez leſquels crachoient
 „ avec quelque facilité avant le ſeptieſme , prin-
 „ cipalement ſi on leur auoit tiré beaucoup de
 „ ſang au commencement , ou s'ils auoient beu
 „ force eau tiede ; car ils repoſoient longue-
 „ ment & ſe trouuoient deliurez par des gran-
 „ des ſueurs. Voilà l'hiſtoire de cette maladie
 fidellement traduite des Eſcrits de cet Auteur
 Italien , lequel a obſervé avec grand ſoin tout ce
 qui pouoit eſtre ſouhaitté pour la bien connoiſ-
 ſtre , & ramaffé avec grand labeur & diligence
 tout ce qui ſe pouoit riter des liures anciens &
 modernes pour faire ſortir en public cette cōnoiſ-
ſance

lance avec esclat & utilité. Toutefois selon mon
aduis, ny luy ny ceux qui l'ont precedé, n'en ont
pas reconnu assez particulièrement & parfaite-
ment les véritables causes, sans lesquelles on ne
peut connoître les moyens ny la methode
pour en procurer tousiours vne heureuse gueri-
son. Bien que i'estime que cet excellent esprit,
(que le Ciel nous a enuié s'il est assuré ce que
le Sieur Hieronymus Bardius tres-sçauant & tres-
curieux Philosophe & Medecin de Gennes m'a
escriit depuis quelques mois) a approché de si
près la voye certaine & indubitable d'entrer clai-
rement en cette connoissance, que s'il eust tant
soit peu apperçeu les principes dont nous auons
escriit sans ambiguité dans nostre *Pentagone*,
& apres dans nostre *Doctrine des fieures*; & de
cette merueilleuse œconomie que nous auons
nouuellement obseruée par la voye d'Anatomic
dans le corps humain, apres en auoit appris les
principes de l'admirable Docteur Harueus; Il
nous auoit preueni pour dire: Que ce qui em-
pêche principalement la respiration est vne oc-
cupation des lieux les plus voisins des *anastomoses*
ou embouchemens de la veine arterieuse, & de
l'artere veneuse dans le centre du poulmon, en
telle sorte que l'air froid n'y pouuant paruenir,
pour doucement temperer l'ardent du sang esleué
du ventricule droit du cœur par la veine arte-
rieuse, afin de le faire retomber dans le gauche
avec plus de facilité estant tant soit peu conden-
sé, par l'artere veneuse, il arriue comme vne suf-
focation, & la chaleur s'augmente en tout le poul-
mon

mon , icelle s'irritant contre la matiere qui l'empesche d'exhaler & chasser son ennemy , qui est l'air froid lequel la tient de si près , lié à vne matiere salée qui le reçoit aisement , en sorte qu'il soustient tout l'effort que peut faire le feu de la nature par son opiniastrété. Cet air froid a esté appelé par nous aux lieux sus-alleguez *Mercur*, principe lequel a son siege dans l'air , démontré par experiences & obseruations naturelles , inconnu iusques à present sinon à quelques Philosophes Alchimistes lesquels ont tenu cette connoissance secrette & reseruée pour leur grand Oeuure ; car c'est veritablement luy qui peut operer toute espece de transmutation rencontrant vne conuenable disposition elementaire. Cette verité est euidentement confirmée par ce qui a esté dit cy dessus de l'effect de l'eau tiede beüe en cette maladie ; Icelle seule ayant pouuoir de resoudre les sels mercuriaux & volatils (comme parlent les Chymiques) il ne se faut pas estonner , si elle detache puissamment cet ennemy de nostre chaleur , du giste qu'il a occupé pour arrester la liberté du mouuement du sang & du feu de la nature , lequel prend la racine de son mouuement dans les concavitez du cœur. Car pour la saignée elle n'y profite que poutce que décroissant la quantité du sang , il vient avec plus de lenteur & moins abondamment dans le ventricule droit du cœur ; & par consequent l'esprit qui l'accompagne dans la veine arterieuse est plus libre pour se mouuoir avec luy en la conjoincture des emboucheures qui suivent de l'artere ve-

neuse

neuse, d'où vient qu'iceluy est bien plus facilement victorieux. Mais si on continuë, & le centre du corps estant impur, on attire les extreemens dans les veines, le mal s'accroît, & si ce n'est que le malade soit extremement robuste (la cause salée se fortifiant pour recevoir la partie froide & mercuriale de l'air) la suffocation en arrive bien plustost, comme il se voit par le carcasement où tombent les malades avant que mourir. C'est pourquoy l'experience a fait voir à ce prudent & aisé Baronius desia tant loué par nous en ce chapitre, que la cure avec vn conuenable regime de viure estant cōmençée par la saignée selon les forces abondantes, apres vn lauement à l'exemple de Heraclides; ainsi quel'a laissé par escrire Aurelianus, il faut la continuer incontinent dès les premiers iours deuant le quatriesme, selon l'aduis de l'ancien Autheur auquel on attribue le 4. liure des *Maladies aiguës* d'Hippocrate, & de ce diuin Vieillard, au 29. Aphor. de la sect. 3. & au 10. de la 4. en donnant vne purgation legere & lenissante. Sans alleguer les Remedes qu'il propose, ny ceux lesquels Martin Ruland a employé en semblable cas appellant ce mal *Fausse peripnumonie*. l'en mettray vn lequel m'a souuent & fort beureusement reussi premierement en la fême d'un Maistre Apoticaire de Dauphiné.

℞. decocti pectoralis .j. ex fol. fructibus, seminibus & fl. pectoralibus temperatioribus in aq. facti ℥. ix. in quibus dissolue pulpa cassia fistul. è tubulis recens extracta ℥. viij. Syrupi pisolati, violacei ℥. ij misce ff. potio.

Ce breuvage est extrêmement trouble, mais ie proteste icy en verité de ne l'auoir iamais ordonné à aucun atraqué de cette maladie, au commencement selon l'ordre cy-deuant escrit , que ie n'aye veu venir le malade à vne crise tres-heureuse par vn crachement facile, & finalement par vne sueur. Au lieu que quelques vns suiuaus la methode de ceux qui saignent en tout temps & en tout rencontre par vn abus du siecle tres-damnable , ont veu mourir les malades qu'ils auoient entre leurs mains par la negligence d'un si salutaire remede. Ce que i'ay obserué l'hyuer passé en vne grande Dame, lors qu'en mesme temps ie fis entendre à son mari estant appelé apres les autres Medecins, ainsi qu'elle estoit aux extremitez , qu'un de ses sujets tombé de mesmes accidens que ladite Dame sa femme se trouuoit en voye de guerison, n'ayant esté traité que par moy , mais par vn ordre tout opposite qui est le sus-allegué. Que ceux donc qui se rencontreront en semblable rencontre y auisent. Pour le reste de la cure il est si clair dans les autres Practiciens qui traittent de la Peripneumonie & Pleuresie que ie ne fais point de difficulté d'y renuoyer le Lecteur , s'il ne peut auoir tout le Traitté de Baronius digne d'estre leu, examiné, cheri , & rerenu par tous ceux qui veulent acquerir heur, capaciré & reputation au fait de la Medecine humaine.







T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES DV SECOND TOME, DV MIROIR DE LA beauté, & fanté corporelle.

LIVRE PREMIER.

Traictant de la goutte, de la grosse verole, de la petite
verole, ou rougeole, & des fievres.

De la goutte, ou mal arthritique. Chap. 1. feuillet 1.

D ifformitez que la goutte apporte. fol. 1.	& nerfs.	4
Opinion de Fernel sur l'origine, cause, ou naissance de la goutte.	L'Autheur s'accorde avec Galien.	4. & 5.
Obiection & solution de la goutte. ibid.	Raison de l'opinion desdits.	5
Opinion de M. Pigray debattue. 3	Erreur qu'on faict à l'vsage des stupefactifs.	6
Flux de ventre arresté mal à propos, cause les gouttes. 4	On ne manque point de remèdes à guerir la goutte: mais bien de cognoistre le mal, & comme il s'engendre, selon Trallian.	6
Raison de goutte ne proceder des excrements de ligamés,	Paracelse l'appelle <i>opprobrium Medicorum</i> . voyez le pronostic.	ibid.

Table des Matieres .

<i>De la curation de la goutte , ou mal attritique. (b. 2. 6</i>	Remedes de Quercetan contre la goutte. ibid.
Curation de la goutte sanguine. ibidem.	Definition de la goutte , par Galien & Paracelse. 13
De quelle partie il faut seigner le gouteux. 7	Sel tartareux, que c'est. ibid.
Purgations sont suspectes à la goutte : mais les medicaments lenitifs y sont propres , les onguents anodins, cataplasmes, & cerat. ibid.	Les medicaments Spagitics purs & subtils. 14
Regime de viure. 8	Remedes Spagitics anodins. ibid.
Curation de goutte bilieuse. ibidem.	Extraict laxatif , & medicinal dans Dariot. 15
Avis sur les narcotics. 9	Pillules mercuriales , sont de beaux effets contre la goutte, & l'huile de sang de cerf appliqué sur le mal apres la purgation. ibid.
Quand il faut prouoquer le dormir , les sueurs, & manger. ibidem.	Humeur gouteux se coagulant, ce qu'il faut faire. ibid.
Indices de la goutte bilieuse, & curation de la pituiteuse. ibid.	Cautere potentiel propre à éracuer l'humeur tartareux. 16
Remedes externes. 10	Emplastre remollitif. ibid.
Linge trempée en laiët & soulfhre, allége la douleur de la goutte pituite. ibid.	Le vomir deux-fois la semaine, les purgations à Prime, & à l'entrée de l'Automne, la seignée , la sobriété du boire & manger, & de l'acte veneréen , sont les vrais moyens pour empêcher la goutte. 17
Contre les topics. 11	L'Electuaire de cariocostinum est vn souverain remede contre la goutte. ibid. la description. ibid.
Medicaments purgeants les humeurs viscidos. ibid.	Gouteux en leurs grandes douleurs , desirant l'habitation de la femme. 18
Quand il faut purger les gouteux. ibid.	
De s'abstenir du vin. ibid.	
Razes & Rondelet pourquoy se sont abstenus de boire du vin. 12	
Les Turcs qui ne boient du vin , sont subiets aux goutes. ibid.	

Table de Matieres.

- Les chastrez sont sujets à la goutte, & comment. *ibid.*
- Les femmes ne sont affligées des gouttes lors qu'elles ont leurs fleurs. *ibid.*
- Goutte hereditaire, ne guerit jamais, ou bien rarement. *ibid.* les vicillards n'en guerissent. *ibid.* les riches sont plus subiets à la goutte que les pauvres. *ibid.*
- De la Sciaticque. Chap. 3.* 19
- Difformitez que rapporte la sciaticque, & l'origine de son nom. 19
- Sciaticque, ses causes, indices, curation, seignée, purgation, vomissement, clistere, huiles, onguents, fomentations, incisions, emplastres, drat, diettes, eaux naturelles & ventouse. 19. & suy-uants.
- L'herbe iberis a grande vertu pour exciter des rougeurs & vessies à la sciaticque; & à son manquement le creson sauvage, ou alenois, lequel a les mesmes vertus. 22
- La sciaticque s'engendre comme les gouttes. 23
- Quand il faut vser de cauterer. 24. 25.
- Cauterisation par crottés de cheures; les Grecs la pratiquent, & vne Iuifue en guerit. 24. Antylus l'appliquoit sur le gros arteil du pied. *ibidem.* trois endroits pour la cauteriser. *ibid.* & comme on la cauterise en ce temps. *ibid.* si elle est inveterée, est de difficile guérison. 25
- De la grosse Verole. Chap. 4.* 26
- Grosse verole, ou mal de Naples, ou cristaline, & aduertissement sur ce sujet. 26.
- Comme elle se prend, & comme ceux & celles qui n'ont point de mal la donnent. *ibid.* la description. 27.
- D'où, par quels, & quand elle fut apportée. 28. Elle est d'agereuse au nouveau monde, comme la peste entre nous. *ibid.* Quand elle fut cogneue au pays des Nigrites. 92. Pourquoy elle est appelée des François, Mal de Naples; & des Neapolitains, Maladie Françoisse. 28.
- Le gayac luy est antidot au nouveau Monde, & l'argent vif parmy nous. 29. Elle ne peut guerir que par remedes. *ibid.* les Indices. 30. Raison pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestent. *ibid.* Elle n'est hereditaire, si on en est bien gueri. *ibid.*

Table des Matieres.

Combien il y a de sortes de verole, & des diettes qu'on fait avant les frictions d'onguens vis-argenté. Chap. 5. 32

La Verole a quatre especes. 35
Indices de quelle façon on en est infecté, 33. les bubons, ou poulins, & la chandepisse. *ibid.* Elle ne se peut guerir que par l'argent-vif, si on en use bien. Medicaments lenitifs, ou clisteres doiuent estre les premiers, puis la seignée, pillules, & purgation. *ibid.* Quelle sorte de gayac il faut preparer. 34
Comme les Indiens traictent les verolez. 35. les viandes & les liets où ils les couchent. *ibid.* Gayac qu'on nous apporte ne peut guerir, & la raison. 36. comme il en faut user, & du regime de viure. *ibid.* Aduis sur le meslange qu'on fait aux decoctions. *ibid.* Si le verolé a la fièvre quarte, ou quelques playes sur son corps, il le faudra penser selon chaque espece de maladie, sans les meslanger. 37. La racine de *Lampatum* n'y est bonne, sinon aux paralysies, tremblements, gouttes sciati-ques, enflures, scirrheuses, & escrouelles. *ibid.*

Comme plusieurs verolez sont gueris sans faire diette. 40
Iuyuez.

Façon de guerir par onguents, emplastres, parfums, pillules, & autres remedes *spagirics* où entre du mercure. Chap. 6. 44

Qualité du remede doit inuiter la force du malade. *ibid.*
Description de l'onguent verolique. *ibid.* Indice de la crise prochaine. *ibid.* Comme se doit seder la douleur de la bouche, de la quantité des onguents : d'augmenter la dose du mercure. 45. Onguent verolique quel. 51.
Quantité d'onctions. *ibid.* Il est meilleur de se seruir d'onguent, que d'autres remedes. 47. Repudiation des emplastres composez de plusieurs drogues. *ibid.* Description de l'emplastre verolique. 48. L'argent-vif n'entre dans les corps par onguents ou emplastres. 49
Pillules où entre le mercure propres pour la guerison : il y en a de trois sortes. *ibid.* Aduis pour les Medecins & Chirurgiens sur ce sujet. *ibid.* Faut r'asfermir les dents qui tremblent, pour auoir usé du biscuit aux diettes. 51. Ceux qui ne peuvent

Table des Matieres.

uent guerir, comme il les faut traiter. *ibid.* Autre curation par parfums. *ibid.* comme on en doit vser. *ibid.* il y a trois sortes de trochisques pour le faire. *ibid.* Du cinabre, à qui dangereux. Remedes Spagirics. *ibid.* ils ne sont si assurez, que ceux qui s'appliquent exterieurement. 54

Verole des petits enfans, & comme il les faut traiter. (b.7. 55

Chose digne d'estre notée. *ib.* Indices de la petite verole. *ibid.* Façon de nourrir l'enfant allaitant, sans infecter la nourrice. 56. Cheures qui les nourrissent. *ibid.* Onguens pour les oindre. 57. Eaux Philosophales & theriacales. *ibid.*

Poulins, ou bubons, & pisse-chaude. Chap.8. 58

Vlcères qui viennent aux parties pudibondes de l'homme & de la femme. ardeurs d'vrines, & carnositez, bubons & poulins, & leurs remedes. *ibid.* & suyuaunts. Indice premier de la verole, & vlcere. *ibid.* Comme il faut traiter l'vlcere. 59. Difference d'vlcères. *ibid.* Cause de pisse chaude. *ibid.* Indi-

ces des symptomes de la gonorrhée, & nottes sur les grands accidents de ce mal. 60. Erreur populaire refutée. 61. Quand il faut vser de terebentine. Indices des carnositez de la verge: il y en a de deux sortes, & leur curation. 62. Moyen de faire vriner à vne suppression, & incision du perinée. 64. Cause des poulins & bubons, & leur curation. *ibid.*

Des nodositez, ou tophes qui s'engendrent sur les os; des os tombez du palais; des vlcères du nez, & douleurs en certaines parties restées apres la curation vniuerselle, & des herpes, ou scissures qui viennent aux pieds & mains, & leurs remedes. Chap.9. 67

Nodositez des os où s'engendrent. *ibid.* Emplâtres pour nodositez apres les onctions. 68. Espèces de nodositez insensibles. *ibid.* Tophes suppurantes, & nodositez schirrheuses & douloureuses. *ib.* Os du palais qui tombe, & les instrumens pour le fermer. 69. Vlcères du nez. *ib.* Vertus de la chandelle de resine. 70. Des tumeurs veroliques à la teste, & des dartres serpigineuses. *ibid.*

Table des Matieres.

A certaines douleurs de quelques parties.	71	Indices oculaires.	ibid.
A tous les fufdits maux , il y a leurs remedes.	72	Du temps & faifon fubiet à la peste,& du quadrat lunaire.	ibid.
<i>De la peste, appellée contagion, maladie diuine , trifte , & de fes premieres caufes. Chap. 10.</i>	73	ibid. Des pays, regions, villes,& quelles perfonnes. ib.	
Difformité que rapporte la peste, la proprieté, & la fin. ib.		<i>Regime de ceux qui voudront entreprendre de penfer & medicamenter les peftiferes, Ch. 13.</i>	82
ses trois definitions, & pourquoy est appellée contagiô, & diuine. ibid. Chose digne d'estre bien notée.	75	Belle exhortation aux Medecins & Chirurgiens qui defirent penfer les peftiferes, ibid.	
Aftrologues genéthliques indiciâires notez. ibid. & opinions des Ethniques & Payens fur ce fujet.	76	Medicaments preferuatifs, fenteurs, habillemens, & aduis fur les fontanelles. ibid.	
<i>Des fecondes caufes de la peste. Chap. 11.</i>	77	Preparation pour aller vifiter les malades : ce qu'on doit tenir à la bouche, à l'entrée de la chambre, & ce qu'il faut faire, & du lieu de l'habitation. 83.	
Infection de l'air, feconde caufe. ibid. Mauuâifes humeurs, fujet de la peste. ibid.		quoy des Medecins en font morts. 84	
<i>Signes du temps futur peftiferé , & des perfonnes , & quels lieux y font plus fubiets , & quel quadrat de la Lune y eft plus enclin. Chap. 12.</i>	79	<i>De la caration du peftiferé. Chap. 14.</i>	85
Intemperatures de l'air donnent indices de la peste future, & impreffions celestes. ibidem.		Ce qui aduiet au commencement. ibid.	
Maladies populaires , & animaux fortans de terre. ibid.		De la feignée, & à quoy se faut prendre garde. ibid.	
De la terre, & de l'air. ibid.		Des ventoufes, & quand le vomiffement eft bon. ibid.	
Indices de peste prefente conjecturatifs. 80		Regime de viure. 86	
		Potions fudorifiques ; poudres hidrotiques ; fucurs pour les pauvres , & estuues fèches. ibidem.	

Table des Matieres.

Purgation quand bonne.	87	<i>De la persèuation de la peste en general. Chap.17.</i>	96
Potions roborâtes sur le coent, & cômè preparer les boüillons des pauvres & riches. ibidem.		Premiere cause de la peste, sont les pechez.	ibid.
Onguent estomachique, epitheme, & du boire.	88	Quelle doit estre la police publique : s'absenter da bonne heure, & retourner tard, & assemblées deffendues.	97
Comme il faut rectifier l'air de la chambre ; des fenestres & portes, & obseruation des crises.	89	Des parfums, & fenestres. ibid.	
Chose qui doit estre bien notée.	ibid.	Regime en temps de peste. ib.	
Electuaires cardiaques.	90	Simple preseruatifs : conserve d'eau d'œillets, eau de noix vertes, terre figillée, & bol armenic, ails, rhuë, theriaque & mitridat.	62
<i>Du bubon, ou bosse, qu'on appelle peste. Chap.15.</i>	90	L'vsage des pillules de Rufus dangereuses, & Opiate approuué.	63
Quand il ne faut vser d'aucun repercutient.	ibid.	Electuaire tabelle, & remede de Nicolas.	64
Indices que peste ou bosse s'engêdre, & comme il faut traiter ceste bosse.	91	Remede de Quercetan & Spagirics, & eau deliurante de mort.	ibid.
<i>Du charbon pestilentiel, & de sa curation. Chap.16.</i>	93	Erreurs de plusieurs notée. ib.	
Description du charbon & ses indices. 104. sa curation, ventouses, sangsues, & cataplasme.	ibid.	Pomme de senteur, & sachets odorats.	65
Le dormir quand mauuais. ib.		Erreur ridicule.	ibid.
Comme il se faut comporter à l'vsage du cautere : deffensifs aux enuirs : comme faire tomber l'escare, & mondificatif.	94	<i>De la petite verole, & rougeole. Chap.18.</i>	66
De la grand soif.	95	Petite verole & rougeole procedent souuent de la peste. ibidem.	
Prognostics.	96	Difference de rougeole & verole. ibid. Leur indice & cause.	ibidem.

Table des Matieres.

En quelle saison elle se paroist,& en quel âge.	67	<i>De sinoque, fièvre putride.</i>	
Verole noire,est mortelle. <i>ibid.</i>		<i>Chap. 21.</i>	77
sa purgation, seignée, & remedes.	68	Definition de sinoque.	<i>ibid.</i>
Apozeme pour la verole noire.	69	Trois sortes de sinoque.	78
Comme on obuiera aux mauuais accidents & erreurs des anciens.	70	Ses causes, indices & curation.	<i>ibidem.</i>
Remedes nonueaux pour decorer la face gastée de petite verole.	71	Seignée iusques à l'ipothimie, clistere, & ventouse.	79
Remedes Spagirics experimētez, & de leurs eaux pour les yeux gastez.	<i>ibid.</i>	Boire quantité d'eau fresche.	<i>ibid.</i>
Prognostic.	72	Comme il faut vser de l'eau, à quels elle est contraire,& aduis de Galien.	80
		Autres aduis & regime.	<i>ibid.</i>
		Remedes Spagirics, & prognostic.	81
<i>De la Fieure & de ses genres</i>		<i>De la Fieure ardente, ou plustost tierce continue. Chap. 22.</i>	82
<i>Chap. 19.</i>	72	Difference de caufon, & de tierce intermittente.	<i>ibid.</i>
Difformitez qu'apportent les fieures.	<i>ibidem.</i>	Rigueur quand bonne.	<i>ibid.</i>
Trois genres de fieures.	<i>ibid.</i>	Regime.	83
<i>De la Fieure ephemere, ou diaire</i>		Curation,& quel medicament propre à purger.	<i>ibid.</i>
<i>Chap. 20.</i>	74	Des eaux distillées, & syrops refrigerants.	<i>ibid.</i>
Description de la diaire.	<i>ibid.</i>	Plusieurs remedes pour diuers accidents.	84
Matiere de ceste fieure, & notes sur icelle.	<i>ibidem.</i>	<i>De la Fieure tierce-intermittente.</i>	
Ses causes, indices, regime, & curation.	<i>ibid.</i>	<i>Chap. 23.</i>	86
Diaire de plusieurs iours, & sinoque non putride.	76	Quelle est la vraye fieure tierce, ses causes, indices, & augment.	<i>ibid.</i>
Indices tirez par la main, seignée, purgation, bain & prognostic.	<i>ibidem.</i>	Raison de l'accès bref.	87
		Curation	

Table des Maticres.

Curation, seignée, & purgation.	ibid.	Remede de Camille : onguent.	98
Medicaments qui exciteront sueurs & vrines.	88	Faux prouerbe de la fièvre quarte, qui est : <i>A la fièvre & à la goutte, le Medecin n'y void goutte.</i>	ibid.
Extraicts Spagirics, & autres remedes.	ibid.	Remedes Empyriques, & regime.	99
<i>De la Fièvre tierce, nothe, ou basse. Chap. 24.</i>	89	De l'usage du vin blanc, des estuues & bains, & regime du iour de l'accès.	100
Ses indices, regime, temps de manger & boire; clystere, seignée, vomissements, purgations, iulep, pilules, & electuaires.	90	Fieures quartes sont de longue durée, & se transforment en pernicieuses maladies; voyez le prognostic, & le prouerbe, <i>Que oncques fièvre quartane ne fit sonner la campagne.</i>	101
Fomentations pour les hypocondres, onguent, & remedes Spagirics & Empyriques.	91	<i>De la Fièvre quotidienne, intermittante. Chap. 26.</i>	102
<i>De la fièvre quarte. Ch. 25.</i>	93	Fieure quotidienne, combien elle a d'accès, & combien il dure d'heures.	ibid.
Pourquoy dicte quarte.	ibid.	Fieure, qu'on appelle <i>epialon</i> .	ibid.
Deux especes de melancolique, sçauoir cruelle, & traitable.	94	Ses indices, & combien d'heures l'accès dure.	103
Ses indices, curation, seignée, obstruction, curation d'humours, & purgation.	95	Quelles personnes sont subjettées à la quotidienne.	ibid.
Roboration des hypocondres, opiate cordiaque; conserues contre telles obstructions, vomitoires & clysteres.	96	Regime, curation, clystere, seignée, purgation, iulep, & syrop.	ibid.
Par quelles voyes il faut éuacuer; & apozemes.	ibid.	Huiles pour le ventre, teriaque, vomissement, & decoction d'absinthe.	103
Remedes Spagirics, & des Grecs; eau excellente de Fumanel; eau de vie, & de la theriaque.	ibid.	Electuaires & onctions roborantes	

Table des Matietes.

rantes, & remedes de Nicolas, & Spargirics.	ibid.	tinuës & pourquoy appel-	lées continuës.	ibid.
Il faut prendre garde de prendre ceste fieure, pour vne double tierce, & pourquoy.	ibid.	Mouuemêts des humeurs certains iours. Iaunisse noïre.	112	
De la Fieure heſtique. Chapitre 27.	106	Curation de fieure quartie continuë, des ſyrops compo-	ſez.	113
Fieure heſtique pourquoy ainſi nommée, ſes indices & cauſes.	ibid.	Conſeruer les forces en la quartie continuë.	113	
Indices de maraſme.	ibid.	Curation de quotidiane continuë, purgation, criſes; & Spargirics.	ibid.	Elle eſt dangereuſe, & peu en eſchappent.
Regime de viure, & de boire, & ne faire exercice.	106		114	
Queſtion & concluſion.	107	Des fieures hemitritée, ou demy-tierce, epiale, & lypirie.		
Curation, ſeignée & purgatiō: laiſt d'aneſſe, miel & ſuc-		Chap. 29.	114	
cre: epiteme & bain, on-		Raiſon du nom d'hemitritée.	ibid.	Ses cauſes, indices, cu-
ctions & remedes Spagi-	ibid.	rations de l'exquiſite, & hemitritée non exquiſite.	ibid.	
De la Fieure continuë, & quotidiane continuë. Ch. 28.	110	De la fieure epiale, ſes indices, origine de ſon nom, & la curation.	115	
Des matieres des fieures.	111	Lypirie, ſes indices, curation, & remedes Spagirics.	116	
Cauſes efficientes des fieures.	ibidem.			
Quatre ſortes de fieures con-				

L I V R E D E V X I E S M E.

Traictant des maladies externes, & des tumeurs contre nature.

Du Phlegmon, ou inflammation.		meurs.	ibid.
Chap. 1.	118	Phlegmon proprement que c'eſt.	119.
P hlegmon, ou inflammation, & origine des tu-		Ses ſignes, indices, ſeignée, purgation, & reme-	ibid.
		des.	

Furoncle

Table des Matieres.

Furoncle, ou petit antrax.

Chap. 2. 122

plafme, & remedes diuers.

133

Negligence taxée d'aucuns
Auteurs. *ibid.*

Description du furoncle, ses
indices, regime, curation, &
aduis sur ce fujet. *ibid.*

Furoncle negligé, se tourne
quelquesfois en charbon.
ibid.

*De la gangrene, sphacele, sydera-
tion, ou esthiomene. Chap. 3. 124*

Gangrene que c'est: aduis sur
icelle. *ibid.*

Les noms qu'elle changera,
font, syderation, sphacele, &
esthiomene. *ibid.* Ses causes,
indices, regime, curation, re-
medes, scarifications & in-
cessions. 125

De erisipele. Chap. 4. 128

Description d'erisipele, & ses
indices. 129

Erisipele vray, exquisite, & non
exquisite, sa curation, sei-
gnée, purgation, & remedes
diuers. *ibid.*

S'il occupe la matrice, il est
mortal. 132

De herpes. Chap. 5. 132

Epiderme double. *ibidem.*

Curation d'herpes excedant,
reuulsions simples, cata-

De l'œdeme. Chap. 6. 137

Description d'œdeme, ses in-
dices, regime, clistere, bolus,
apozeme, purgation, vomif-
sement, methode, oxicrat,
fomentation, cataplasmes, &
onguents. *ibid.* & fuyuants.

La fluxion cessée, quels reme-
des, à la douleur, à l'œde-
me schirrheux, à la supura-
tion, & comme il doit estre
ouuert. 140

Les gourmands, crapuleux, &
vieilles gens y sont plus
subiets que autres. 142

*De l'inflation, ou tumeur ven-
teuse. Chap. 7. 142*

Description d'inflation, & ses
sieges. *ibid.*

Difference de l'œdeme, & tu-
meur venteux. 143

Ses signes, indices, regime, cu-
ration, apozeme, purgation,
& opiacé. *ibid.*

Poudre cordiale pour man-
ger. 144

Ecusson stomachal, & topi-
ques. 145

Onguents, sacellation, & cata-
plafme experimenté. *ibid.*

Des flatuositez courantes, &
remedes Spagirics. 146

De la

Table des Matieres.

De la tumeur aqueuse. Ch. 8. 147

Tumeur aqueuse, quelles parties sujettes, ses signes, causes, & remedes. *ibid.*
& suyuants.

Hydrocephales, ou eau assemblée en la teste, Chap. 9. 150

Cause double, interne & externe, leurs indices, curatiōs & remedes. *ibid.* & suyuants.

Belles cures de ce mal. 152

Des strumes, glādules, escroüelles, ou mal du Roy. Chap. 10. 153

Ses causes, indices, curation, purgation, & remedes. *ibid.* & suyuants.

Des differences entre elles de grandeur. 154

De nature, du lieu; de naissance, de membre, & de complication. *ibid.*

Poudre laxative, & la seignée. 155

Vsage des viperes, eaux sulphurées, & alumineuses. *ib.*

Emollients simples, emplastres & onguent de althæa. *ibid.*

Remedes discuriens, & cerat. *ibid.*

Pour faire suppurer, & comme on doit regir les suppurez. 156

Des mobiles, & aduertissement. *ibid.*

Remede de Mirepsus & Spagirics. *ibid.*

Don de guerir les escroüelles, donné de Dieu aux Roys de France, & histoire sur ce sujet. 157

De steatome, atberome, meliceru, louppe, ou nœud. Chap. 11. 158

Description d'atherome, steatome, & meliceris. *ibidem.* leurs indices, curation, & remedes. *ibidem.*

Curation par Chirurgie, & histoire sur ce sujet, 159

Comme il se faut gouverner au chist. *ibid.*

De ne trancher la peau allongée aux absces, & cure des ganglions. 160

Curation de testudo, & talparia. 225

Curation de louppe, & nœud, & histoire sur ce sujet. 161

Curation de nata, ou sarcome, & histoire sur ce sujet. 162

Des Schirres. Chap. 12. 163

Il y en a de deux sortes, leurs causes, indices, clistere, seignée, bolus, apozeme, purgation, opiate, & autres remedes. *ibid.* Aduis sur ce mal. Le vinaigre n'y est approuué par l'Auteur. 164

Des eaux medicinales, & remedes Spagirics. *ibid.*

Table des Matieres.

<i>Du chancre, ou cancer occulte & ulceré, & de celui de la matrice. Chap. 13.</i>	168	Autre cause de bubons, & la curation.	ibid.
Origine du nom de cancer. ib.		Tumeurs qui viennent au bras, & ailleurs à cause de la seignée, & des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroître les veines cachées, & autres choses touchant la phlebotomie. Chap. 16.	180
Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant externes qu'internes, & ordinairement aux mammelles des femmes. ibid. Son regime, remedes vniuersels, & autres.	170	Aucuns escriuains taxez. ibid.	
Indices du cancer de la matrice, & remedes Spagirics. 173		Les petits ne font toutes les faures.	ibid.
Amputation du cancer. 175		De l'artere ou nerfs, ou tendons piquez.	181
somme, cancer est vne ladrenie particuliere. ibid.		Curation de nerf offensé. ib.	
<i>De l'aneurisme. Chap. 14.</i>	175	Ecchymose, & son remede. ib.	
Aneurisme, la definition, causes, signes, curation, & remedes.	ibid.	De la petite ouverture, & moyen de faire voir la veine cachée & petite.	ibid.
Diapleesie ne peut rien. 176		Des veines profondes. 183. des flammettes.	ibid.
Curation de l'aneurisme interieure, remedes spagirics, & curation par Chirurgie. 177		<i>De l'enfleure ou tumeur du nombril. Chap. 17.</i>	184
<i>Bubon ou tumeur qui vient aux emonttoires, qui n'est pas pestilentiel ny veroleique, & de la tumeur qui vient à l'esselle. Chap. 15.</i>	178	ses causes, indices, & remedes.	ibid.
sa cause, curation, & remedes. ibidem.		Cure de la tumeur circale & intestinale.	185
Esselles faciles à suppuration. 179		Aduertissement touchant la beauté.	197
Emplastre d'Arthigene. ibid.		<i>De panaris, ou paronichie. Chap. 18.</i>	197
		Difformité que r'apporte le panaris.	ibid.
		Definitions	

Table des Matieres.

Definitions du panaris.	ibid.	Moyen d'éviter la retraction.	
Gaule Narbonnoise subiette au panaris.	ibid.	ibidem.	
Erreur de Gordon, & solution sur les repercutiens.	ibid.	De la tumeur cachée.	207
Notes des astringents.	199	De la tumeur des pieds & iam- bes, qu'on appelle elephantie.	
Suppurants, & incision en la partie.	200	Chap. 21.	208
De l'os, de la chair superflüe, & du panaris à l'article du milieu.	ibid.	Beauté des jambes, pieds & talons.	ibid.
En ceste maladie la gangrene se met à l'extremité d'un doigt, & meine souvent le malade à la mort. Voyez le prognostic.	201	Leurs causes, regime, curation, cataplasme, emplastre sul- phuré, & curation du ta- lon.	209
Des absces, inflammations, tu- meurs froides, genitoires, scro- tum, & membre genital. Cha- pitre 19.	202	Chausses de peau de lyon, ou chien.	210
Parties genitives sujettes à inflammations.	ibid.	Gens gros, gras, & plethori- ques iamaïs n'en guerissent. Voyez le prognostic.	211
Leurs causes, curation, topi- ques, cataplasme, anodins, & suppuration.	ibid.	Des jambes variqueuses. Chap. 22.	211
De l'absces pituiteux, & de la verge.	204	Difformité & incommodité des varices.	ibid.
Femmes mocqueuses, & pour quoy, voyez le prognostic.	205	Quand il faut descharger la varice, & où on la coupe.	212.
De la tumeur, inflammation, & absces des genoux. (b. 20.	205	Les plus apparentes ne doi- uent estre couppees, & de la bande.	ibid.
Notes de grande difformité. ib.		Medicaments resoluants, & re- medes des Arabes & Spa- girs.	213
Ses causes, signe & curation. ib.		Des cloux, & des trois especes des verruës, spauoir myrmeties, achrocordemes, thymies, & des cors & cals. (Chap. 23.	214
Aduertissement aux ieunes Chirurgiens.	206	Curation	

Table des Maticres.

Curation du cloux, & myr- mecie. <i>ibid.</i>	Curation par succion, & celle des cors & cals. 216
Achrocordemes, thyme, ou pourreaux, où s'engen- drent. 215	Remedes qu'on applique des- sus, & indices des chan- creuses. 217
Deux sortes de thymus. <i>ibid.</i>	Difformitez des verruës. 218

LIVRE TROISIEME.

Traictant des playes.

<i>Playe que c'est, sa definition & curation. Chap. 1.</i> 219	tics quels. 226
I Ncommoditez que rappor- tent les playes. <i>ibid.</i>	Remedes Spagirics des fim- ples seulement, leur on- guent & potion. 227
Playe que c'est, ses causes, in- dices, emplastre, cataplasme, & tente. 220	<i>De la playe qui est en partie charneuse, de la profonde, sans deperdition de substance, & de celle en laquelle y en a. Chap. 3.</i> 228
Pour tirer hors les choses estranges. 221	Playe simple. <i>ibid.</i>
Attractif des Spagirics, & les remedes par ligatures & coustures aglutinantes. <i>ibid.</i>	Playe grande; medicaments aglutinants, & remede ap- promué. <i>ibid.</i>
Comme il se faut comporter au flux de sang, & aduis de Theophraste Spagiric des sutures vulneraires. 222	Emplastre pour les playes ner- ueuses, & emplastre & on- guent balsamique. 219
Deux prognostics. 224	Curation d'une playe profon- de & sinueuse; & de playe profonde avec deperdition de substance. 230
<i>De flux de sang qui survient aux playes. Chap. 2.</i> 225	Medicaments pour les molles parties & seches; & medi- caments incarnants, & in- jections. 231
Reuulsions. <i>ibid.</i>	Potion vulneraire, remedes Spagirics & prognostic. 231
Cinq manieres de topiques, potions arrestans le sang, & poudres à mesme but. <i>ibid.</i>	<i>De la</i>
Cendre de crapaut, & escaro-	

Table des Matietes.

<i>De la playe égale , & remplie de chair, qui n'a besoin que d'estre cicatrisée. Chap. 2.</i>	233	<i>De Ecchimosiſis, qui eſt un ſang re- ſpandū entre cuir & chair. Chap. 7.</i>	241
Pour aduancer vne cicatrice.	ibid.	Ecchimosiſis que c'eſt, & ſa cu- ration.	ibid.
Trois ſortes de medicaments pour cicatriſer ; poudre, li- niment, onguent, & empla- ſtre de ceruſe.	ibid.	Décoctions ſudorifiques, & li- niment ſaulpoudré.	ibid.
Nutritum, & diuers empla- ſtres.	234	Onguent ; & ventouſes ſcari- fiées.	242
Remedes Spagirics, & eaux pour induire la cicatrice.	235.	De la ſuppuration & reſolu- tion ; & remedes externes.	243.
Prognostiic.	ibid.	Contre la meurtriſſeure du vi- ſage, remedes Spagirics.	ib.
<i>Remedes pour embellir les parties diſformes. Chap. 5.</i>	236	<i>De la playe ou morſure des ani- maux, & entre autres de celle du chien rageux. Ch. 8.</i>	244
Aduertiffement qui doit eſtre noté.	ibid.	Regime, & quand il faut vſer de ſaignée & purgation.	ib.
Onguents, liqueur, liniment pour blanchir la cicatrice, & remedes Spagirics.	ibid.	Apozeme, caſſe, & purgation.	ibidem.
Aduis au Chirurgien.	238	Ligature & emplaſtre de gal- banum, ventouſes, cornets, & ſcarifications.	245
<i>De la playe iointe avec contuſion, & compliquée en d'autres ac- cidents. Chap. 6.</i>	238	Vſage d'animaux pour attirer le venin.	ibid.
Description de contuſion.	ibid.	Variété de remedes attirants, emplaſtres, cauterés aſſuels & potentiels.	246
Trois choſes requiſes à la cu- ration.	239	Teriaque, potions cordiales & epitheme.	247
Topiques, & cataplaſme ſup- puratif.	ibid.	A la morſure du ſerpent.	ibid.
Suite des remedes : contre la gangrene, & ſpagirics.	240.	Notes de la morſure des chiens enragez, & hiſtoire ſur ce ſujet.	ibid.
Prognostiic.	ibidem.		Eſſay

Table des Matieres.

Essay si le venin est vuidé , & regimes de viure.	248	tion, regime, signes, purgation & diuerſion.	ibid.
Comme se voyent de petits chiens dans les vrines.	249	Quand il faut dilater la playe.	256
Remedes des Toscans, & spagirics.	ibid.	Remedes pour mettre sur les nerfs qu'il ne faut remollir; & pour ceder les douleurs.	ibidem.
<i>De hydrophobie, c'est à dire, crainte d'eau. (chap. 9.</i>	251	Narcotics, à la conuulsion, à la suppuration : Deterſifs à la putrefaction.	257
Definition d'hydrophobie.	ib.	Du nerf du tout treuché, & du nerf treuché en partie.	258
Opinions sur la difficulté de sa guerison, & indices du chien enragé.	ibid.	Quand il faut traiter humainement la playe. A la-contusion charneuse & nerveuse.	
Saisons & cause de la rage.	252	A la nerveuse seule.	259
Aduertissement aux Dames.	ib.	Remedes Spagirics.	ibid.
Indices des personnes rageux, lesquels hayſſent les remedes : l'eau est leur vray remede, & pourquoy ils l'ont en horreur.	ibid.	Aduertissement. Voyez le prognostic.	260
Le Bitume Iudaïque, & la paratū acutū guerissent de la morsure des chiens enragez.	254	<i>De la playe avec fracture d'os, ou seulement descouuert.</i>	
Caillé de petit chien sa propriété, & remedes Spagirics.	ibid.	<i>Ch. II.</i>	260
Si l'hydrophobie saisit le mor- du, les remedes n'y seruent de rien, parce que personne n'en eschappe.	ibid.	Des os fracturez, & reduits en esquilles.	261
<i>De la piqueure des nerfs; de ceux qui sont coupez du tout, ou en partie, transversalement, ou en long, ou contus seulement.</i>		Remedes pour faire sortir les os.	ibid.
<i>(Chap. 10.</i>	255	Comme bander & esteller vne fracture avec vlcere.	262
Especies des playes nerveuses, leurs causes, indices, cura-		A l'os descouuert seulement, & à l'os alteré.	ibid.
		Opinions sur l'exfoliation des os.	ibid.
		Description de la poudre catagmatique.	ibid.
		Remedes Spagirics, & prognostic.	265

Table des Matieres.

<i>Des playes des arquebuses, & autres armes à feu. Ch. 12.</i>	265	contre la fieure.	ibid.
Armes à feu difforment grandement, & hiftoires.	ibid.	Contre la conuulfion, paralyfie, & brusleure.	275
Aduertiffement aux Chirurgiens.	264	Remedes cõtre le fyncope	348
Quelle difference il y a aux playes.	335	De la poudre qui eft dans la peau du vifage.	276
De sonder & tirer la balle.	266	Potion vulneraire.	277
Remedes contre l'hemorrhagie.	267	Pour la gangrene, sphacele & fyderation, il y a renuoy. ib.	
Remedes Spagirics à eftancher le fang.	ibid.	<i>Des playes de la tefte. Ch. 13.</i>	278
Baulme pour les premiers appareils.	268	Regime, feignée, purgations, façon de coucher, remedes topiques, & incifion. ibid.	
Façon d'vfer du baulme, où il fe peut recouurer.	ibid.	& fuyuants.	
Baulme artificiel.	269	Vlceres des os, quels, & fes caufes.	352
Pour chaffer l'inflammation.	270	Indices de la playe de l'os penetrante.	880
Remedes spagirics aux premiers appareils.	ibid.	Quand il ne faut vfer d'ouverture au crane.	ibid.
Regime, feignée, & purgation.	271	Methode à la fente pileufe. ibidem.	
Raifon de l'application du fecton.	ibid.	Indice certain des deux tables fracturées; & quand il faut vfer du trepan, & autres ferremens.	781
De la fuppuration, deterfifs, ou mondificatifs.	272	Aduis au Chirurgien.	ibid.
Injections, & incifion au finus.	273	Du traictement apres le trepan, & ne faut couvrir beaucoup la tefte.	ibid.
Attractifs des chofes eſtranges, & attractifs incuratifs, ficcatriſatifs, & incarnatifs. ibidem.		Changement de remedes, & remedes ſpagirics.	284
Pour embellir, & aduis ſur les iniections & ſetons.	274	Enfleure en la dure-mere, & à la chair ſpongieuſe & ſuperflue.	283
A la douleur, narcotiques, &		Contuſion de tout le cuir muſculeux.	ibid.

Quand

Table des Matieres.

Quand l'os est enfoncé sans fracture.	ibid.	Des iugulaires externes & des playes de la trachée artère & de l'œsophage.	293
Instruments eleuatoires.	ibid.	Remede Spagirics & prognostics.	294
Aduertissement de tirer les os, & de la playe dictée marque.	284	Des playes des oreilles.	
A la commotion du cerueau, & prognostic.	285	Chap. 16.	294
Des playes de la face, sçauoir du front, du nez, des iouës, & autres parties. Chap. 14.	286	Aduis d'éuiter la gangrene & du bandage.	295
Aux playes du visage quelque methode.	ibid.	Des playes dans le trou auditif.	ibid
Des reuulsions, du regime, & premier appareil.	287	Des playes des espaulles, des bras, & des mains. Chap. 17.	296
Second appareil : & quand il faut couper les poinçts.	ib.	Curation des playes des espaulles.	ibidem.
Emplastres à la fin, quels.	ibid.	Des playes du coulede & curation des playes du coulede & curation des playes de la main.	297
Description de deux baulmes.	288	Aduertissement : la main ne doit estre pliée.	298
Curation des playes du nez.	ib.	Des playes de la poëtrine ou thorax. Chap. 18.	298
Des playes des iouës, & des cicatrices.	289	Diuision des parties vitales & naturelles.	ibid.
Remedes Spagirics pour embellir les cicatrices.	ibid.	Indice de bonne issuë.	ibid.
Autres remedes approuuez, & prognostic.	290	Quand il conuient fermer la playe mortelle.	299
Des Playes du col tant antérieures que postérieures. Ch. 15.	290	Regime, purgation, seignée, & curation.	ibid.
Parties du col descriptes.	ibid.	Potion à dissoudre le sang caillé.	300
Aduis aux Chirurgiens.	291	Forme d'iniections.	ibid.
Playes de la nuque des carotides & des iugulaires internes & histoire sur ce sujet.	ibid.	Quand il faut vser de tente canulée. Liniment & decoction, ou syrop contre la toux.	ibid.
Nouveau moyen contre vne hemorrhagie.	292	Playe	

Table des Matieres.

Playe du sternon, & histoire sur ce sujet. 382. remedes spagiries. ibid.	Regime des renuissions & des clisteres. 307
Des playes du ventre. (b. 19. 303	De la douleur, des purgations, & tumeurs des aines. ibid.
Du zirbe offensé. ibid.	Playes de la verge, & boyrse, & remedes Spagiries. 308
Curation pour la reduitte de l'intestin. 304	Des playes des hanches, cuisses, genouils, jambes & pieds. Chap. 20. 309
Façon de remettre l'intestin sans dilater. ibid.	Quelles renuissions. ibid.
Comme se faiët la castrora- phique; de l'intestin vul- neré, & erreur norée. 305	Curation des hanches. ibid.
Faute recogneuë aux indices. 306	Des playes des cuisses. ibid.
Curation des playes de l'esto- mach. ibid.	Railon de la mort. 310
Indices du foye blessé, de la ratte, des reins de la vessie & de la matrice. ibid.	Playes du jarret. ibid. i
	Eschauffemens. ibid.
	De la figure du genouil. 311
	De la jambe, pieds & talon, ib.
	Remedes spagiries & prognos- tic. 319

L I V R E Q U A T R I E S M E.

Traictant des vlceres.

De l'ulcere simple sans estre ac- compagné d'aucun accidens. Chap. 1. 313	De l'ulcere avec intemperie. Chap. 2. 316
Diuerses definitions d'ulce- re. ibid.	Curatiõ de l'intemperie chau- de, froide & humide. ibid.
Cause des vlceres, curation, & diuersions. 314	De la nature de la partie, & de la seche. ibid.
Vlceres faiëts par congestion. ibid.	Indice des intemperies, & re- medes spagiries. 317
Remedes pour vlceres sim- ples. ibid.	De l'ulcere accompagné de dou- leur. Chap 3. 317
Decoctions, onguents, empla- stres, poudres, & remedes Spagiries. ibid.	Definition de douleur, cause & curation. ibid.
	Curation de cause froide, de douleur, de solution, & de continua.

Table des Matieres.

continuation.	318	distillée.	ibid.
Anodin, cataplasme, narcotics, & remedes Spagirics.	ibid.	Quand le cautere actuel con- vient.	ibid.
De l'ulcere qui est avec tumeur.		Modestie à vser de cautere.	ib.
Chap. 4.	320	Quand l'os doit estre perforé & quels medicaments apres la curation.	328
Vlcere de defluxion, & reme- des vniuersels.	ibid.	Eau desséchante, & autre pou- dre, emplastre.	ibid.
Tumeurs des emonctoirs, & remedes Chimics.	321	Masse d'emplastre excellente, & curation de l'os carié.	ib.
De l'ulcere contus. Chap. 5.	321	Remedes Spagirics, & pro- gnostic.	329
Topiques, & remedes Spagi- rics.	ibid. & 322	Causes, & remedes generaux.	303
Des l'ulcere auquel y a superflui- té de chair. Chap. 6.	322	Decoctions sudorifiques, regi- me simples desséchants, & mineraux non lauez.	ibid.
Remedes benins, plus forts, tres forts; remedes approu- ués, & chimics.	ibid.	Eau desiccative, onguent, lini- ment, & remedes chimi- ques.	331
De l'ulcere qui a mauuaise con- leur, avec durté de ses bords.		De l'ulcere virulent, corrodant, & consummant. Chap. 11.	332
Chap. 7.	323	Curation consiste en trois par- ties.	ibidem.
Remedes locaux, & Chirurgi- caux.	324	Simple propres, eau distillée, & autre eau excellente.	ib.
Poudre caustique, onguents, & remedes Spagirics.	ibid.	Lauatoires, onguents, cerats, lame de plomb, cautere actuel, onguents caustics, medicaments specifiez & remedes Spagirics.	333
De l'ulcere compliqué avec vari- ces. Chap. 8.	325	De l'ulcere sordide, & pourride.	
Aduertissement.	ibid.	Chap. 12.	336
Comme il faut descharger la varice, & la façon de la coupper.	ibid.	Difference des vlcères pûtri- des & sordides, causes, regi- me, & dietes bonnes.	ibid.
Comme il faut la lier, & aduis Spagirics.	ibid.		
De l'ulcere qui est compliqué d'os carié, ou corrompu. Ch. 9.	326		
A la carie superficielle ce qu'il faut faire.	327		
Poudre catagmatique, & eau			

Table des Matieres.

<i>simples detergeants , astringeants.</i>	<i>ibid.</i>	Raison de la difficile curation, & causes internes.	346
Aduertissement.	337	Autre cause de fistules, curatiō & remedes chimiques.	<i>ibid.</i>
Detergeants composez, emplastres, mōdicatifs plus forts, onguent d'Auicenne, & autres aduertissemens.	<i>ibid.</i>	<i>De l'ulcere vermineux.</i>	
Cauties quand il en faut vser.	338	<i>Chap. 16.</i>	347
Description des cauterres potētiels, & varices cauties.	339	Curation , emplastre , du leuain, mille feuille, & remede Spagiric.	<i>ibid.</i>
Remedes spagirics.	<i>ibid.</i>	<i>De la combustion ou brusleure.</i>	
<i>De l'ulcere profond, sinueux, & caniculeux.</i>	<i>Chap. 13.</i>	<i>Chap. 17.</i>	348
Description de l'ulcere sinueux, comme se faiēt , differents, indices, curation , incision, topiques, iniections, onguēt, emplastres diuers, fomentations , tente canulée, & remedes chimiques.	340.	Empiriques.	<i>ibid.</i>
& suyuants.		Comme il faut proceder à la curation.	349
<i>De la fistule.</i>	<i>Chap. 14.</i>	Des trois symptomes.	<i>ibid.</i>
Affinité de l'ulcere cauerneux, & de fistule.	<i>ibid.</i>	Pour les premiers appareils & seconds.	<i>ibid.</i>
Callosité, que c'est.	<i>ibid.</i>	Fausse opinion, & onguent de chaux.	350
Esponge preparée, & medicaments concernans les callositez.	<i>ibid.</i>	Expérience.	<i>ibid.</i>
Quand il faut vser d'iniections.	<i>ibid.</i>	Oxicrat ennemi des vlceres, & onguent.	351
Eau forte, sarcotic , emplastre de dictam , & remede spagiric.	344	Curation des ampoules.	<i>ibid.</i>
<i>De la fistule du thorax.</i>	<i>Ch. 15.</i>	Application des onguents, & opinion d'Aristote.	<i>ibid.</i>
Causes des fistules thoraciques externes.	<i>ibid.</i>	Du regime & euacuation , & remedes Spagirics.	352
		<i>Des vlceres de la bouche.</i>	
		<i>Chap. 8.</i>	352
		Vacuations, gargarismes, lauatoires, à la curation, aux vlceres benins , & l'ordre de la curation.	353
		Pour arrester la defluxion.	354
		De la cheutte de l'os du palais , & remedes chimiques.	<i>ibid.</i>

Table des Matieres.

<i>Des ulceres des cuiffes, jambes,</i> <i>& pieds. Chap. 19.</i>	355	medes Spagirics.	ibid.
Remedes generaux.	ibid.	<i>De la lepre ou ladrerie. (h. 21.)</i>	362
Topiques, cause d'obmif- fion, & où il faut auoir re- cours.	356	Definition de lepre.	ibid.
Pour embellir les curations des vlceres, & remedes Spagirics.	357	Trois maladies font en la le- pre.	ibidem.
<i>De la galle, rongne, ou scabie.</i> <i>Chap. 20.</i>	358	Siege de la lepre, ses causes, & indices.	363
Origine de la galle.	ibid.	Cancer vniuersel, & remedes generaux.	ibid.
Quatre especes de galle.	164	Castration des peuples Meri- dionaux, qui font fujets à la lepre.	364
Bain, onguents, fyrops pour les vieux.	359	Fomentation, onguent, eaux caustiques, & eau de frai- les.	ibid.
Si l'humeur est melancholi- que.	360	Remedes chymiques, & hi- staires sur ce fujet.	365
Onguents sans argent vif aux aux galles benignes, & re-		Estrange lepre des Israëlitites.	366

L I V R E C I N Q V I E S M E.

Traictant des fractures & dislocations des os.

<i>Des fractures en general.</i> <i>Chap. 1.</i>	368	dages.	371
A Duis pour ceux qui ont les os fracturez.	ibid.	Aduis s'il aduient des acci- dents.	374
Fracture, & catagma, que c'est.	ibid.	De la generation du callus, des choses qui enpeschent sa generation.	ibid.
Deux differences de fractu- re.	369	Autre aduis aux accidents, & du bandage avec playe.	365
Solution de l'obiection.	370	Autre bandage plus aisè & fa- cile, & sa commodité.	ibid.
Indices, regime, remedes ge- neraux, & curation manuel- le.	ibid.	Côte le prurit, & liuidité.	376
Premier appareil, & des ban-		Contre la tumeur cachexie, & de rompre le callus, & hi- staire	

Table des Matieres.

stoire sur ce suiet.	377	Curation de la mandibule inferieure.	388
Remedes Spagirics.	378	De la fracture du bras, & des deux rayons du coude, de l'os de la cuisse, & des deux societes de la jambe, & en fin de la fracture de la main & du pied, Chap. 5.	379
De la fracture des vertebres, ou roüelles de l'espine, & de quelques vnes de ses parties, comme de ses apophyses. Ch. 2.	380	Fractures des os du bras, cuisses & iambes.	ibid.
Opinion estrange.	ibidem.	Curation des fractures de la main.	ibid.
Par quel moyen se peut rompre vne vertebre, & sa curation.	ibid.	Notes, & remedes Spagirics.	380
Des apophyses fracturées.	381	De la luxation, ou dislocation en general. Chap. 6.	381
Du croupion.	ibid.	Definition de luxatió, ses especes, causes & indices.	ibid.
De la fracture de l'os surculaire, de l'omoplate, ou passeron, de quelques vnes de ses parties, comme de ses apophyses. Chapitre 3.	382	Quatre intentions pour la curation.	327
Curation de la fracture de l'os surculaire.	ibid.	Comme il faut éviter les accidens.	383
Quand l'os est rompu en pointe.	383	Anchilose, que c'est.	ibid.
Quand les os son enfoncez, & le passeron fracturé, leurs indices.	383	Luxation avec playe.	ibid.
Aduertissement sur les esclats.	384	Recapitulation.	384
Du sternon, ou brechet rompu, & sa curation.	ibid.	Fracture avec luxation, & allongement.	ibid.
De la depression & curatió. ib.		Remedes particuliers de Dioscoride, & des Spagirics.	385
Des fractures des costes.	ibid.	Des dislocations en particulier, & premierement de celle de la teste, & de la machoire inferieure. Chap. 7.	386
De la fracture de l'os du nez, & de la machoire inferieure. Chapitre 4.	387	Situation de la teste, la luxation, & ses indices.	ibid.
Curation de l'os du nez.	ibid.	Quelle mortelle, & quelle non, & hi stoires sur ce suiet.	ib
Tentes canulées.	ibid.		3a
Du cartillage, & du temps de la reunion.	ibidem.		

Table des Matieres.

Sa curation, & indices de guerison. 387	<i>De la luxation de l'espaule.</i> <i>Chap. 10. 398</i>
Mandibule inferieure luxée, ses indices & curation. <i>ibid.</i>	De quatre façons se luxe l'espaule, ses indices, & curation. <i>ibid.</i>
Indices de bonne restauration. 388	Autres formes de curation. 399
Regime, & opinion d'aucuns refusée. <i>ibid.</i>	Des autres trois luxations. <i>ib.</i>
Aduertissement aux Chirurgiens sur les luxations. 389	Des luxations inueterées, & de celles qui sont faictes par defluxions, & aduis sur ce sujet. <i>ibidem.</i>
Voyez le prognostic. <i>ibidem.</i>	<i>De la dislocation du coude, du poignet, du carpe, metacarpe, & des doigts. Chap. 11. 407</i>
<i>De la dislocation de la clavicule, des costes, & du sternon, ou brechet. Chap. 8. 340</i>	Le coude se luxe de quatre façons, ses indices & curation. <i>ibid.</i>
Restaurateurs, comme ils se peuvent abuser. <i>ibid.</i>	Olecrane que c'est. 401
Reduction de la clavicule, & stauration des costes. <i>ibid.</i>	Le coude sujet à l'ancilose. <i>ibidem.</i>
Reduction du sternon. 391	Luxation du poignet, & sa curation. 402
La forchette ne se peut luxer. 392	Luxation du carpe, & sa curation. <i>ibid.</i>
<i>De la dislocation des vertebres du col, du metaphrene, des lumbes, & de la quenë ou croupion. Chap. 9. 393</i>	Dislocations des doigts de la main, leur curation. 403
Luxations des vertebres vient de deux causes. <i>ibid.</i>	<i>De la dislocation de la hanche. Chap. 12. 403</i>
Double luxation, & curation de cause externe, 394	Indices de la luxation au dedans, en dehors, & en deuant. 404
Curation de cause interne. <i>ib.</i>	Luxation en derriere. <i>ibid.</i>
les enfãs sôt subiets à la deloüeur des vertebres. 395	Reduction de la hanche luxée interieurement, & aduis sur ce sujet. <i>ibid.</i>
Curation des spondiles du metaphrene luxé. <i>ibid.</i>	Indices de bonne reduction, & remedes locaux. 405
De l'interne luxation. 396	Reduction
Indices du croupion luxé, & sa curation. <i>ibid.</i>	

Table des Matieres.

Reduction de la luxation externe.	406	Quatre especes de la luxation du gegoüil, ses causes & indices.	ibid.
Reduction faicte en deuant. ibidem.		Restauration en deuant & en dehors.	ibid.
Reduction de la luxation faicte en derriere.	ibid.	Reduction en derriere, & de la rouëlle.	ibid.
De la luxation du genoüil, du petit & grand focile du talon, de l'osset ou astragale, du tarse pedium, ou auant-pied, & des arceils & doigts du pied. Chap. 13.	498	Restauration du petit & grand focile, & de l'ossetlet.	409
		Restauration du pied, & luxation des ameils.	410

L I V R E S I X I E S M E.

Qui traite de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises : avec plusieurs beaux remedes vniuersels pour se rendre beau de route sa personne, s'entretenir en sa beauté, bonne disposition, & comme se r'ajeunir.

De la beauté & difformité de la main. Ch. 1.	413	Blanchir les mains quand elles sont ordes & sales, les rendre tendres, polies, & delicates. Chap. 3.	418
O pinion des Philosophes, de la main, de sa beauté, difformité, curation, & remedes Spagirics.	ibid.	Contre les mains sales.	ibid.
Des pourreaux, ou verrues, & cals des mains, veines grosses, mains enflées du froid, asperitez, dartres, & paralleles verroliques. Chap. 2.	415	Gands de grande vertu & remedes chymiques.	ibid.
Curation des pourreaux, ou verrues, & des veines enflées.	ibid.	De la beauté & difformité des ongles. Chap. 4.	523
Curation des mains enflées du froid, rongneuses, grateleuses, &c.	416	Panaris, que c'est.	419
		Ongles liuides, & de couleur morte.	420
		Tache blanche de l'angle.	ibid.
		Ongle desracinée, & qui va choir.	ibidem.
		Ongles scabreuses, ou lepreuses.	ibid.
		Ongle	

Table des Matieres.

Ongle sec, bossuë, tortuë, & du sang meurtri. <i>ibid.</i>	De la beauté des fesses, cuisses, & autres parties, ensemble de leurs laideurs & difformitez: & comme on doit proceder à les rendre belles. <i>Ch. 6. 431</i>
Des beautez des flancs, hanches, & du ventre, tant de l'homme que de la femme, & de leurs difformitez & remedes. <i>Chapitre 5. 423</i>	Beauté des fesses & cuisses. <i>ib.</i>
Proposition de l'Auteur. <i>ibid.</i>	Contre les marques & taches. <i>432</i>
Obiection & solution. <i>ibid.</i>	Fesses & cuisses molles. <i>ibid.</i>
Actions plaisantes des amoureux reciproques; & histoires sur ce sujet. <i>ibid.</i>	Difformité grande de la cuisse maigre. <i>ibid.</i>
Fables de Vulcan coqu, & quel estoit son mestier. <i>424</i>	Entre les trente six beautez, il y en a trois qui excellent, sçauoir, la cuisse, la fesse, & la partie honteuse de la femme, quand elles sont grossettes & fermes. <i>ibid.</i>
Pâris bon iuge des belles femmes nues. <i>ibid.</i>	Attraction de nourriture, ce- rat, laquement, pication, cli- steres & aliments qui en- graissent. <i>433</i>
Vulcan se desclare coqu, se vange du tort à luy faict par Venus sa femme. <i>425</i>	Des cuisses trop grosses, leur curation, & remedes chy- miques. <i>434</i>
Speculations veneriques. <i>ibid.</i>	Des iambes trop crasses, ulcérées, cicatrisées, variqueuses, ron- gneuses & enflées. <i>Ch. 436</i>
Amour d'Henry Roy d'Angle- terre pour la beauté. <i>427</i>	Iambes trop grasses, ou mai- gres, & le remede. <i>ibidem.</i>
Milord Arlay pour estre beau, espousa la Roynie d'Escoffe. <i>ibidem.</i>	Autres difformitez des cuisses, ulceres, cicatrices, varices, gratelle, rongne des iambes, & enflures. <i>ibid.</i>
Vne Damoiselle pauvre, es- pousa vn grand Seigneur, & pourquoy. <i>428</i>	Chausses de peaux de chien & de lyon. <i>437</i>
Exhortation à s'aquerir la beauté. <i>429</i>	Remedes Spargirics. <i>ibid.</i>
Beautez & difformitez des flancs, hanches, & du ven- tre. <i>ibid.</i>	
Causes des difformitez du vè- tre, & sa curation. <i>430</i>	
Remede facile, & Spagiric. <i>431</i>	

Table des Matieres.

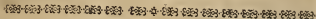
<i>De la beauté & difformité du talon. Chap.</i>	<i>438.</i>	Cause de la puanteur ordinaire, & extraordinaire.	<i>467</i>
Beauté du talon & du pied, leurs difformitez,	<i>ib.</i>	Pourquoy les excrements des bestes ne sont tant puants, que ceux des hommes.	<i>ibid.</i>
Fissures, ou mules du talon, escorcheure, & puanteur des pieds.	<i>ibid.</i>	Aucunes bestes ont leurs excrements de bonne odeur.	<i>ibid.</i>
Froidures des pieds.	<i>439</i>	Regime & diuersions par les vrines, & remedes internes.	<i>468</i>
Lassitude ordinaire des jambes.	<i>ibid.</i>	Causes de la feteur d'vrine, drogues qui la rédent odorante.	<i>468</i>
Contre la difformité de la goutte aux pieds, & des cals & cors.	<i>440</i>	Autres causes de puanteur.	<i>ib.</i>
Durté de la plante des pieds, & remedes Spagirics.	<i>441</i>	Diuersions de feteur des viandes, & des sueurs puantes.	<i>ibid.</i>
Facon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps. Chapitre 9.	<i>442</i>	Remedes, bain, saouonnement, diuersion, poudre digestiue; remedes Spagirics, & histoires sur ce subiet.	<i>ibid.</i>
Cause du cuir sale & puant.	<i>ibid.</i>	<i>De la multitude & grande quantité de crachats, saline, & puanteur d'iceluy. Ch. 12.</i>	<i>473</i>
Description du bain.	<i>443</i>	Chose vilaine de cracher assiduelement, ses causes & curation.	<i>ibid.</i>
Senteurs dans le bain, & autre description du bain.	<i>ibid.</i>	Causes de la puanteur des crachats.	<i>473</i>
Raison des estuues.	<i>444</i>	Curation des vlceres, & des crachats purulents.	<i>474</i>
Remedes Spagirics.	<i>ibid.</i>	Remedes Spagirics.	<i>ibid.</i>
<i>De la demangeaison, rongne, & dartres. Chap. 10.</i>	<i>464</i>	<i>De la morue du nez, & oreilles sales & ordes. Chap. 13.</i>	<i>475</i>
Deux especes de prurit, ses causes, bain, onguent, eaux medicinales, de la rongne, & remedes Spagirics.	<i>465</i>	Morue que c'est.	<i>ibid.</i>
Des matieres fecales, vrines & sueurs puantes extraordinairement. Chap. 11.	<i>466</i>	Morue copieuse, que signifie.	<i>ibid.</i>
La puanteur extraordinaire des excrements horrible à tous.	<i>ibid.</i>		

Table des Matieres.

ibid. les causes & curation.	Du commencement purger. 483
476	Aliments du matin, & du dore- mir : du dîner, soupper & autres. ibid.
Abomination & difformité. ib.	Des frictions, de la pication ; du coucher & leuer. ibid.
Curation de fœteur. ibid.	Discours des clisteres nutri- tifs. 484
Curation de morue subtile. ib.	Forme & façon des clisteres nutritifs. 485
<i>Pour amaigrir le corps humain trop gras. Chap. 14.</i> 477	Régime plaisant, & remede chymique. ibid.
Gens trop gras monstrueux. ib.	<i>Pour faire engraisser un membre trop maigre, & au contraire faire amaigrir un qui seroit trop gras. Chap. 16.</i> 486
Leurs incommoditez. ibid.	Difformité de quelque partie seule du corps, grasse ou maigre. ibid.
Pourquoy voraces, & histoires sur ce sujet. 488	Frictions, fomentation, & ce- rat. ibid.
Princes trop gras morts à ta- ble. ibid.	Engraisser la teste maigre, & les mammelles. 487
Du Baron de Montfort, grand mangeur, & trop gras, mou- rut de mort soudaine, & sa femme aussi. ibidem.	Amaigrir vn membre trop gras. 487
Aduis bien cruel d'Hippocra- te aux Scithes. 479	Bras gros & gras, & comme il les faut amaigrir. 488
Apronius, & vn autre, comme ils procederent contre la graisse. ibid.	Amaigrir la teste trop grasse. ibid.
L'abstinence, vray remede. ib.	Des cuisses & iambes, & re- medes chymiques. 489
De regime requis. ibid.	<i>Des six choses conseruatrices de la santé, & comme s'ageunir. Chap. 17.</i> 490
Viandes grasses, huileuses & acres. 480	Six choses pour conseruer la santé. ibid.
Quel pain, quelles chairs, & comme apprestées. ibid.	Du
Des potages, du poisson, du boire, du coucher, dormir, & veiller. ibid.	
Passions de l'ame. 481	
Remedes diuers. ibid.	
<i>De maigre se rendre gras, & en bon point. Chap. 15.</i> 482	
Causes de maigreur, & diffi- culté. ibid.	

Table des Matieres.

bon & mauvais air: du boire & manger.	ibid.	Du dormir moderé, & immoderé, & du veiller.	492
De l'exercice, & du repos.	491	Repletion, ou inanition, & les causes.	493



T A B L E

DE PLUSIEURS HISTOIRES

REMARQUABLES, QUI SONT

en ce second Tome, dignes
d'estre leües.



M^{lle} de Montmorency, Connestable de France, gouteux de pi-

tuïte, se trouuoit allegé de ses douleurs par des linges trempés en lait & souphre.

10

Histoire de quelques François, Espagnols, Flamans & Bourguignons, qui allerent aux Indes, pour estre gueris de la grosse verole.

35

d'un Medecin, & d'un verolé, digne d'estre leüé.

39

d'un Gentilhomme Limosin, & de sa femme, qui eurent tous deux la grosse verole.

40

d'un Practicien, nommé Combrer, qui fut traité par vne diette trompeuse.

41

d'un marchand de Limoge,

guery de la verole par la cüise du benefice de l'argent vif.

45

d'une Prince d'Allemagne, qui se fait porter à Paris dans vne liêtiere, pour estre guery de la verole, & comme il en fut guery.

46

d'un autre de France.

47

d'un solliciteur de procez à Paris, verolé, qui fut abusé par emplastres, sans garder le liêt.

48

d'un qui mourut sur le pont d'Auignon, qui premier vü de pillules mercuriales.

70

de deux qui ont eu la petite verole, traité en l'âge de seize ans.

58

de deux Roys, qui ont porté des ardeurs d'vrine, & de caruncules.

66

de la petite verole, ou rougeole.

Table des Matieres.

geole.	68	de deux soldats Champenois, & d'un Prestre Limosin, qui ont esté ladres, & comment.	366
d'un Duc d'Anjou, fils du Roy Henry second.	71	d'une jeune Damoiselle de Paris, qui auoit vne iambe fracturée, & du callus.	377
d'une fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure mere, & comme elle guerit.	152	d'un Gentilhomme, & d'un riche Cordonnier qui auoyét la dislocation imparfaicte, & leur guerison.	387
des escroüelleux, que les Roys de France guerissent.	157	de Messire Philibert de Vantadour, qui auoit vne luxation, dont il ne peut guerir.	389
du Sieur de Montroux, qui auoit vn atherome, dont il fut guery.	159	d'un Gentilhomme Bourdelois, qui pauvre, espousa vne riche femme, bossuë; & d'un Aduocat boiteux, & riche espousa vne pauvre fille.	424
d'une femme qui auoit vn noeud au milieu des tendons partie superieure de la jambe, & sa cure.	162	des fables Poëriques sur l'aimour de Vulcan.	424
D'un notable personnage, affligé d'un nota, ou sarcoma, & comme il guerit.	ibid.	d'une Damoiselle pauvre, qui espousa vn grand Seigneur.	448
d'un Prestre qui se fit lier & couper les verrues, dont il mourut.	213	des amours d'Henry Roy d'Angleterre pour la beauté.	447
d'une fille qui fut morduë d'un chien enragé.	247	du Milord Arlay, pour estre beau espousa la Roynie de d'Escoffe.	Ibid.
d'un Prestre & d'un Philosophe, qui furent mordus de chiens enragés.	258	d'une Damoiselle, qui espousa vn grand Seigneur.	448
de plusieurs qui ont esté blessez avec des armes à feu, & & leurs difformitez.	264	de Dauid qui espousa Bersabée.	ibidem.
d'un ferrurier qui fut frappé d'un marteau sur la teste, & comme il fut pensé.	248	d'un Baron de Montfort grand mangeur	
du Prince d'Orange, qui fut blessé à la gorge à Anuers.	291		
d'un Gentil-homme Normad,			

Table des Matieres.

<p>mangeur, de trop gras, qui mourut de mort soudaine, & la femme aussi. 478</p> <p>De plusieurs Princes trop gras, qui sont morts à table. ibidem.</p>	<p>de l'Empereur Maximin, qui auoit l'halaine si grosse & frequente, à cause de la graisse, qu'il eust fait tourner vn molin à vent de son soufflé. ibidem.</p>
---	---

FIN DE LA TABLE DES HISTOIRES.

